

ΕΘΝΙΚΟ ΚΑΙ ΚΑΠΟΔΙΣΤΡΙΑΚΟ ΠΑΝΕΠΙΣΤΗΜΙΟ ΑΘΗΝΩΝ

Φιλοσοφική Σχολή

ΤΜΗΜΑ ΓΑΛΛΙΚΗΣ ΓΛΩΣΣΑΣ ΚΑΙ ΦΙΛΟΛΟΓΙΑΣ

Π.Μ.Σ. Ελληνογαλλικές σπουδές

στη λογοτεχνία, τον πολιτισμό και τη μετάφραση

Κατεύθυνση: Λογοτεχνίας-Πολιτισμού

Διπλωματική εργασία

για την απόκτηση Μεταπτυχιακού Διπλώματος Σπουδών

Les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique (1918-1923)

**La contribution des écoles au projet de la démocratisation géographique de
l'enseignement du français en Grèce**

Βιτωράκη Μαρία-Εμμανουέλλα

Τριμελής Συμβουλευτική Επιτροπή:

Νικόλας Μανιτάκης, Αναπληρωτής Καθηγητής (επιβλέπων)

Δέσποινα Προβατά, Καθηγήτρια

Λουκία Ευθυμίου, Καθηγήτρια

Αθήνα, Οκτώβριος-2023

Ευχαριστίες

Με την παρούσα εργασία, ολοκληρώνεται ο κύκλος των μεταπτυχιακών σπουδών μου στο ΠΜΣ «Ελληνογαλλικές σπουδές στη Λογοτεχνία, τον Πολιτισμό και τη Μετάφραση» στο τμήμα Γαλλικής Γλώσσας και Φιλολογίας του Εθνικού και Καποδιστριακού Πανεπιστημίου Αθηνών. Με αυτή την αφορμή, θα ήθελα να ευχαριστήσω κάποιους ανθρώπους που συνέβαλαν στην ολοκλήρωση αυτής της εργασίας.

Αρχικά, θα ήθελα να ευχαριστήσω τον επιβλέποντα καθηγητή μου, Νικόλα Μανιτάκη για την πολύτιμη βοήθεια και καθοδήγηση κατά τη διάρκεια εκπόνησης της διπλωματικής μου εργασίας. Αισθάνομαι ευγνώμων προς εκείνον για την αρωγή του και τις επιστημονικές γνώσεις που μου μετέδωσε καθ' όλη τη διάρκεια των μεταπτυχιακών σπουδών μου.

Ιδιαίτερες ευχαριστίες θα ήθελα να εκφράσω στις καθηγήτριες Δέσποινα Προβατά και Λουκία Ευθυμίου, οι οποίες συνέβαλαν ουσιαστικά στη βελτίωση της εργασίας μου χάρη στις εύστοχες παρατηρήσεις τους.

Επίσης, θα ήθελα να ευχαριστήσω τη Marie Stahl, υπεύθυνη των αρχείων στη Γαλλική Σχολή Αθηνών. Χάρη σ' εκείνη, είχα την ευκαιρία να έρθω σε επαφή με αρχειακό υλικό για την ολοκλήρωση μιας εργασίας βασισμένη σε πρωτότυπες πηγές.

Τέλος, θέλω να ευχαριστήσω τους γονείς μου, Γιάννη και Βασιλική και την αδερφή μου Σταματούλα, οι οποίοι με στήριξαν με υπομονή στη διάρκεια των σπουδών μου και πάντα είναι δίπλα μου σε όλα τα βήματα της ζωής μου.

Table de matière

Introduction – problématique et sources consultées	3
1. Le cadre historique.....	5
1.1. La première guerre mondiale et l’expansion territoriale de la Grèce	6
1.2. Le Schisme National et la rivalité franco-allemande.....	7
2. L’enseignement du français en Grèce au XX^e siècle.....	10
2.1. L’enseignement du français hors l’école.....	11
3. La Ligue franco-hellénique.....	16
3.1. La création et l’œuvre de la Ligue franco-hellénique.....	16
3.2. Le rôle de la Ligue franco-hellénique dans la société grecque	18
4. Le fonctionnement des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique	22
4.1. Le règlement des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique.....	22
4.2. Les professeurs.....	29
4.3. Les élèves	31
4.4. Le programme des cours et les manuels	32
5. L’expansion des écoles de la Ligue : le cas de la Crète.....	34
Conclusion – Le projet éducatif de la Ligue : le français, une langue pour tous	39
Bibliographie.....	44
Archives.....	44
Revue et journaux.....	44

Introduction – problématique et sources consultées

Cette recherche traite de la création des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique pendant la période 1910-1920. Plus précisément, la période étudiée concerne les années 1919-1923. L'année 1919 marque le début de la fondation des écoles de la Ligue. La date butoir est imposée, par nos sources qui s'arrêtent en 1923. Créée au cours de la deuxième décennie du XX^e siècle, cette association francophile, a étendu son action également dans le domaine éducatif. La période étudiée de ces quatre années désigne le début de la vocation éducative et de l'œuvre scolaire de la Ligue. De plus, cette recherche traite du fonctionnement des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique et plus précisément du profil des élèves, des professeurs, du programme pédagogique, des manuels scolaires et de leur rôle dans la société grecque. Ensuite, nous examinerons l'expansion des écoles dans plusieurs régions grecques et surtout en Crète ainsi que la réaction de la population envers ces écoles. Enfin, nous essayerons d'examiner le projet de la Ligue franco-hellénique de transformer le français en une « langue pour tous ».

Créée au XX^e siècle, la Ligue franco-hellénique est une association qui voulait renforcer les relations franco-helléniques. A travers son projet concernant les écoles du soir, elle souhaitait diffuser la langue et la culture françaises dans toutes les classes sociales, étant donné que l'enseignement du français en Grèce au XX^e était insuffisant dans les établissements scolaires publics. Cette insuffisance du système éducatif grec a peut-être renforcé l'enseignement extrascolaire ainsi que le rôle des institutions françaises.

Au début du XX^e siècle, l'Alliance Française contribue effectivement à l'enseignement du français dans un contexte extrascolaire en Grèce. L'Institut Supérieur d'Etudes Françaises devenu par la suite Institut Français d'Athènes a joué un rôle important à cette mission de la propagande française à travers la langue et la culture françaises. Est-ce que d'autres institutions ont joué un rôle similaire ? Est-ce que les nouvelles écoles du soir de la Ligue franco-hellénique suivent la même manière de

diffusion de la langue et de la culture françaises ? En effet, au XX^e siècle, l'enseignement du français en Grèce entre probablement dans une nouvelle ère grâce aux changements réalisés par les institutions françaises.

Il est vrai ces dernières années de nombreuses recherches ont été consacrées à l'histoire de l'enseignement du français en Grèce et surtout du XIX^e siècle, portant notamment sur celles sur l'enseignement des femmes, la formation des professeurs de français et l'Institut Français d'Athènes auxquelles nous nous référerons aussi par la suite.

Ce qui nous intéresse plus particulièrement c'est d'examiner les principales caractéristiques de cette œuvre. Comment se faisait l'enseignement du français dans ces écoles de la Ligue ? Qui enseignaient, quel était le profil des professeurs ? Par qui est-ce qu'elles ont été fréquentées ? Quelles méthodes et quels manuels étaient utilisés ? Comment se conjugue cette initiative de la Ligue avec d'autres semblables, survenues au cours de la même période, comme les cours du soir de l'Alliance Française et le cours du soir de l'Institut Supérieur d'Etudes Françaises ? Cette recherche s'inscrit ainsi dans le vaste champ de recherche portant sur l'histoire de l'enseignement de la langue française en Grèce au XX^e siècle ? Notamment sur l'enseignement du français au moyen des cours du soir. Ce projet se voulait aussi être une réponse aux graves lacunes que présentait l'enseignement du français dans les établissements secondaires de l'État grec.

Cette recherche s'appuie sur les archives de l'Ecole Française d'Athènes qui fonctionnait comme un établissement archéologique, scientifique et culturel. Nous avons consulté plusieurs dossiers sur le fonctionnement de la Ligue franco-hellénique notamment le 6^e dossier concernant l'œuvre éducative de la Ligue grâce surtout aux écoles du soir dans plusieurs localités grecques. La recherche s'appuie également sur la presse et surtout sur les fascicules des 3^e (1919) et 4^e années (1920) de parution de la revue de la Ligue franco-hellénique *Adelphosyni* (Fraternité) (1917) que nous avons trouvée sur le catalogue numérique de la bibliothèque de l'université d'Aristote de Thessalonique. De plus, bien que la recherche dans la presse de l'époque ne soit pas si fertile, dans les archives, il y a des coupures des journaux de l'époque. Par exemple, il y a des coupures des journaux grecs rédigés soit en grec soit en français : *H*

Απογευματινή Πρωτεύουσα (1923) [La capital de l'après-midi], *Ο Άργος του Τύπου της Ανατολής* (1911) [Argos de la presse de l'Orient], *Εύριπος* (1865-1941) [Euripe], *Ελεύθερον Βήμα* (1922-1944) [Etape libre] et *Le Progrès d'Athènes* (1918-1926). Cependant la plupart de ces journaux font référence du fonctionnement de l'Association et de sa place dans la société grecque.

1. Le cadre historique

La première guerre mondiale constitue une période d'agitation dans une grande partie de l'Europe ainsi qu'en France et dure de 1914 à 1918 lui donnant ainsi le surnom de la Grande Guerre. Cependant, en Grèce, les événements de la première guerre mondiale tiennent une moindre importance dans la conscience nationale vue que la période de la Grande Guerre n'est que d'une part, la continuité des guerres balkaniques et d'autre part, le début de la campagne d'Asie Mineure¹. De plus, nous ne pouvons pas oublier le Schisme National en février 1915 qui constitue la rivalité entre le roi de la Grèce Constantin et le gouverneur de l'État grec Eléfhérios Venizélos en ce qui concerne l'entrée de la Grèce en première guerre mondiale. Cette rivalité a également créé une nouvelle division dans la société grecque et plus précisément celle des francophiles qui soutenaient le gouvernement de Venizélos et des germanophiles qui soutenaient le roi Constantin. En effet, dans cette partie nous verrons la première guerre mondiale en Grèce, ses conséquences, le Schisme National qui a déclenché une différence franco-allemande dans le cadre de la société grecque, la propagande française qui se développe dans l'espace grecque et la création, dans ce contexte, de la Ligue franco-hellénique qui vise à renforcer la propagande française en Grèce.

¹ Κώστας Κωστής, «*Τα κακομαθημένα παιδιά της Ιστορίας*» *Η διαμόρφωση του νεοελληνικού κράτους 18^{ος} – 21^{ος} αιώνας*, [« Les enfants gâtés de l'Histoire » La formation du nouvel état grec 18^e-21^e siècles], Αθήνα, Πατάκης, 2018, p.553.

1.1. La première guerre mondiale et l'expansion territoriale de la Grèce

Dans le premier chapitre de cette recherche, nous examinerons le cadre historique tant du côté de la France que du côté de la Grèce ainsi que les relations entre les deux pays. Ce chapitre aidera le lecteur à mieux comprendre le cadre historique où les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique s'organisent. La première guerre mondiale commence en 1914 et en même temps en Grèce, nous observons les premières rivalités entre le roi Constantin et Venizélos puisque le premier voulait la position neutre de la Grèce face à la guerre qui signifiait également le soutien de la Grèce pour l'Allemagne. Au contraire, Venizélos opposé à la volonté du roi, il demandait l'entrée de la Grèce en guerre aux côtés de l'Entente². Il est vrai que le roi avait perdu la confiance des Alliés depuis 1913 puisqu'il était considéré comme un traître germanophile³. Dès le début de la première guerre mondiale, en Grèce, nous observons des agitations dans le secteur politique à cause de l'instabilité gouvernementale. A la fin de cette guerre, la Grèce gagne plusieurs avantages en ce qui concerne son développement territorial grâce aux traités qui aident à la réalisation de la Grande Idée. Nous pouvons citer à titre d'exemple le traité de Versailles signé le 28 juin 1919, le traité de Saint-Germain-en-Laye signé le 10 septembre 1919, le traité de Neuilly signé le 27 novembre 1919 et le traité de Trianon signé le 4 juin 1920⁴.

En outre, selon le traité de Sèvres signé le 10 août 1920, l'Empire ottoman est affaibli parce que la Grèce reprend les îles d'Imbros et de Ténédos perdues pendant les

² Elli Lemonidou, « La Grèce vue par la France dans le premier après-guerre à travers les archives françaises (1919-1924) », *La France et la Grèce au XXe siècle : Des archives à l'histoire*, Athènes, EFA, 2021, p. 62.

³ *Ibid.*

⁴ Anne Liskenne, « Les relations entre la Grèce et la France à la lumière des archives du ministère des Affaires étrangères et la question particulière des traités de paix signés entre 1919 et 1923 », *La France et la Grèce au XXe siècle : Des archives à l'histoire*, Athènes, EFA, 2021, p. 64-65.

guerres balkaniques. De plus, une grande partie des îles de la mer Egée sont attribuées à la Grèce et elle obtient aussi la Thrace et sa capitale Andrinople, la rive nord des Dardanelles et de la mer de Marmara. Enfin, elle gagne la souveraineté sur Smyrne pour cinq ans. Cependant, le 15 juillet 1920, avant que le traité ne soit signé ni même ratifié, les Grecs occupent le territoire qui doit leur revenir⁵. Par conséquent, le territoire contrôlé par l'Etat grec s'étend et c'est pourquoi nous trouvons des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique dans les régions de l'Asie Mineure. L'expansion des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique dans ces régions nous confirme aussi le soutien de la Ligue au parti vénizéliste.

1.2. Le Schisme National et la rivalité franco-allemande

Nous avons déjà mentionné que le début de la première guerre mondiale a provoqué en Grèce, une division entre le roi Constantin et le Premier ministre, Eléfhérios Venizélos. Nous savons que le roi Constantin qui le beau-frère du Kaiser, était influencé par la culture allemande et en plus avait fait ses études en Allemagne. D'autre part, Eléfhérios Venizélos soutenait l'Entente et les Alliés en montrant toujours son admiration pour la culture française. La position de ces deux personnalités majeures dans l'histoire contemporaine grecque a également divisé la nation. Cette division, connue dans l'histoire comme le Schisme National, constitue aussi une sorte de guerre civile grecque, vue que cette rivalité nationale a provoqué des comportements violents entre les deux camps opposés. Octobre 1916 marque un événement important lorsque Venizélos se rend à Thessalonique pour la formation de gouvernement provisoire, avec l'aide de l'ambassade de France⁶. Cette action culmine les relations conflictuelles entre le roi Constantin et l'Entente et en effet, en décembre 1916, les soldats grecs tirent, sur

⁵ *Ibid.*, p. 65.

⁶ Miranda Stavrinou, « Gustave Fougères, l'Ecole française d'Athènes et la propagande en Grèce durant les années 1917-1918, *Bulletin de correspondance hellénique*, vol.120, 1996, p.87.

ordre du roi, sur un détachement de marins français qui avait débarqué à Athènes⁷. D'ailleurs, la fin de cette crise grecque termine en juin 1917 lorsque le roi quitte le pays et la Grèce entre en guerre. Cette rivalité franco-allemande entre le roi et le Premier ministre a été développée rapidement au sein de la société grecque se traduisant en une division entre francophiles vénizélistes et germanophiles royalistes.

Il est vrai qu'au XIX^e siècle, plusieurs Grecs des classes sociales aisées choisissent les universités françaises pour faire leurs études dans des domaines différents. Les francophiles grecs sont en effet, ceux qui ont une sympathie forte envers la France en étant également culturellement et intellectuellement attachés au pays⁸. La présence de la langue française en Grèce est assez dominante au XIX^e siècle surtout grâce à la présence française tant diplomatique que militaire. A cette époque-là, nous observons que les Grecs aisés et éduqués apprennent le français de plus en plus. En effet, cette partie de la société grecque demande avec vigueur d'apprendre le français pour avoir un contact avec la civilisation et la culture françaises ainsi que pour pouvoir aller aux universités en France.

La France a en effet profité de l'admiration grecque envers la langue et la culture françaises. En Grèce, elle joue un rôle dominant dans plusieurs secteurs comme l'économie, la politique, l'enseignement, la science. De plus, aux premières décennies du XX^e siècle les relations politiques, diplomatiques, économiques, culturelles, scientifiques et militaires s'épanouissent entre les deux pays. En outre, Louis Roussel, agrégé de l'Université, professeur de français à l'école Giffard et ancien membre de l'Ecole d'Athènes, souligne que la langue française était en péril pendant la période de la Grande Guerre⁹ en mettant en relief « l'importance de la propagande par l'enseignement de la langue et de la littérature [puisque] la propagande par la langue est certes extrêmement lente, mais elle est la meilleure »¹⁰. Il continue en disant qu'« on pourrait citer un très vieux professeur, d'une rare distinction, qui éleva trois générations

⁷ Elli Lemonidou, « Entre information et propagande : la Grèce ans la presse britannique et française pendant la Première Guerre mondiale », *LISA/LISA e-journal*, vol.4, no.3, 2006, p.20.

⁸ Nicolas Manidakis, « Les francophiles Grecs au début du XXe siècle », *Rives méditerranéennes*, 63, 2022, p. 107.

⁹ AEFA, ACE 4.4, « L'enseignement de la langue française à Athènes », *Les études franco-grecques*, février 1921.

¹⁰ *Ibid.*

d'Athéniens et d'Athéniennes : le bien que ce digne homme a fait à la cause française est incalculable. Il a vraiment *francisé* des familles. Car la propagande par la langue est *bon teint*. Et c'est aussi la plus honorable, elle qu'on a fait au grand jour, sans intrigues, sans compromission, à la française »¹¹. Par conséquent, nous comprenons l'appréhension des Français que la Grèce entre dans la sphère de l'influence allemande après la Grande Guerre. De plus, nous remarquons que les contacts et les échanges entre la Grèce et la France se sont multipliés à partir de la fin du XIX^e siècle et surtout au début du XX^e siècle puisque la circulation des biens, des personnes et des capitaux s'est augmentée ainsi que l'influence française s'est renforcée sur la société grecque. En effet, cette floraison des rapports franco-helléniques est attesté aussi par la hausse du nombre d'étudiants qui se tournent vers l'enseignement supérieur français¹² et ces rapports renforcent également le désir de la population grecque d'apprendre la langue française.

En ce qui concerne la mission de la propagande française en Grèce, Gustave Fougères, directeur de l'Ecole Française d'Athènes a joué un rôle primordial depuis 1916. En principe, pendant cette période, l'Entente a besoin de renforcer sa présence politique et diplomatique au Proche et au Moyen-Orient à cause du renversement du régime du tsar en Russie et l'entrée en Première Guerre mondiale des États-Unis¹³. Par conséquent, cette évolution était directement liée à la Grèce à cause de sa position géographique¹⁴. Cependant, nous remarquons que dès le début de 1916, la France renforce sa propagande tant en Grèce qu'en Roumanie afin de maintenir l'influence politique et sa pénétration économique dans les deux pays¹⁵. De plus, en Grèce, la propagation française se développe également progressivement à travers la presse. La revue de la Ligue franco-hellénique, *Adelphosyni* contribue effectivement à l'endoctrinement français et au soutien du gouvernement vénizéliste.

En 1917, les vénizélistes gagnent les élections¹⁶ et entre 1917-1920, les relations franco-helléniques sont en plein floraison grâce au gouvernement francophile

¹¹ *Ibid.*

¹² Manidakis, *op., cit.*, p.108.

¹³ Stavrinou, *op., cit.*, p.83.

¹⁴ *Ibid.*

¹⁵ *Ibid.*, p.85.

¹⁶ Κωστής, *op., cit.*, p.554.

de Venizélos qui a contribué au renforcement des relations franco-helléniques. L'ouverture des institutions scientifiques et éducatives désigne aussi l'épanouissement de ces relations : l'Hôpital français d'Athènes ainsi que l'Institut néo-hellénique de l'université de la Sorbonne à Paris en 1919 et l'Institut Pasteur hellénique en 1920¹⁷. L'œuvre de la France est importante puisqu'elle voulait gagner la confiance de la population grecque en renforçant parallèlement son influence politique dans plusieurs domaines comme l'économie, le commerce, la presse, la santé ainsi que l'éducation que nous analyserons dans cette recherche. Une mission de cette propagande constitue aussi la création de la Ligue franco-hellénique dont l'âme est Gustave Fougères¹⁸ qui va forger la vocation éducative et solaire de la Ligue contribuant ainsi à l'amélioration de l'enseignement du français en Grèce à travers la création des écoles du soir, répandues d'en bout à l'autre du territoire grec. La rivalité franco-allemande s'étend même au sein de l'université d'Athènes avec les épurations vénizélistes et l'éloignement des professeurs germanophiles¹⁹, une rivalité qui a des conséquences même aux écoles du soir de la Ligue puisque nous constatons que l'école du soir de *Tripolis*, l'une des premières écoles de la Ligue a été forcément boycottée par les royalistes de la région²⁰.

2. L'enseignement du français en Grèce au XX^e siècle

¹⁷ Pour les institutions franco-helléniques voir Nikolas Manitakis, « Le développement institutionnel des relations culturelles franco-grecques durant l'entre-deux-guerres », *Le double voyage : Paris-Athènes (1919-1939)*, Ecole Française d'Athènes, 2018, p.17-31.

¹⁸ René Cagnat, « Notice sur la vie et l'œuvre de Gustave Fougères, membre de l'Académie », *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et des Belles-Lettres*, 72, 1928, p.341 cité dans Nicolas Manitakis, « Les francophiles Grecs au début du XX^e siècle », *Rives méditerranéennes*, 63, 2022, p. 107.

¹⁹ Manitakis, *op. cit.*, p.112.

²⁰ AEFA, ACE 4.4, « Les écoles de la Ligue franco-hellénique pendant l'année scolaire 1920-1921 ».

En ce qui concerne l'histoire de l'enseignement du français en Grèce, il y a plusieurs recherches pour le XIX^e siècle. Nous jugeons cependant utile dans ce travail concernant les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique de nous référer au statut de l'enseignement du français en Grèce dans un contexte extrascolaire pendant la période étudiée. Nous nous référons aux Grecs des classes aisées, francophones ou apprenant la langue française, étant donné que nous observons une mutation importante dû aux initiatives prises concernant ce domaine. De plus, au XX^e siècle, nous constatons des initiatives tant du côté français que du côté grec pour la formation des professeurs de français afin d'améliorer leur niveau et élargir l'influence française en Grèce ce qui va contribuer au développement et à la floraison de la diplomatie culturelle en Grèce.

2.1. L'enseignement du français hors l'école

La langue française est la seule langue étrangère qui est enseigné dans le système éducatif du nouvel État grec au milieu du XIX^e siècle²¹. Cependant, dès le début de ce siècle, une majorité de la classe aisée grecque apprenait le français dans un contexte extrascolaire. En effet, en Grèce, la langue française est perçue en tant que langue de prestige et cela pour de nombreuses raisons et c'est pourquoi les enfants et

²¹ Loukia Efthymiou, « La formation culturelle des professeurs de français en Grèce (1914-1976) : enjeux compromis d'une collaboration culturelle franco-hellénique », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 60-61, 2019, p.229-234.

surtout les filles de familles aisées apprennent le français²². De plus, il s'agit d'une langue adoptée par une grande partie de l'aristocratie et de la bourgeoisie européenne²³. Les possibilités d'apprendre le français au XIX^e siècle étaient soit dans les écoles françaises catholiques ou laïques soit dans un contexte extrascolaire avec des gouvernantes ou des institutrices françaises ou des professeurs d'origine surtout française qui donnaient des cours particuliers de français²⁴. Les garçons pouvaient également apprendre le français aux écoles publiques grecques étant donné que le système éducatif grec à cette époque-là, ne s'adressait qu'à eux garçons. Cette recherche traite aussi de l'enseignement et de l'apprentissage du français dans un contexte extrascolaire. Au XX^e siècle, nous constatons une hausse décisive de la demande d'apprentissage du français grâce aux institutions éducatives françaises présentes en Grèce comme l'Institut Supérieur d'Etudes Françaises issu à cette époque, de l'Ecole Française d'Athènes. De plus, l'œuvre de l'Alliance Française est également décisive parce qu'elle a bien contribué à l'épanouissement de l'enseignement du français dans de nombreuses provinces grecques. En effet, nous pourrions affirmer que les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique contribuent aussi à cette mission éducative de la diffusion de la langue française à travers toute la Grèce puisque nous constatons plusieurs points en commun entre le fonctionnement des écoles du soir de la Ligue, de l'Institut Supérieur d'Etudes Françaises et de l'Alliance Française.

Cependant, nous observons qu'au XX^e siècle, les Français veulent faire de leur langue une langue accessible aux classes sociales moyennes et populaires à travers les réseaux de l'Alliance Française et de l'Institut Supérieur d'Etudes Françaises. Le désir de l'apprentissage du français en Grèce a été épanoui au XX^e siècle et surtout pendant la période après la Grande Guerre et le gouvernement vénizéliste francophile puisque la présence française était dominante dans la vie politique du

²² Despina Provata, « Construction identitaire et enseignement du français en Grèce au XIX^e siècle », *Identities in the Greek world (from 1204 to the present day)*, 4th European Congress of Modern Greek Studies, Granada, 9-12 September 2010, p.181-192.

²³ Voir Marc Fumaroli, *Quand l'Europe parlait français*, Livre de poche, Paris, 2003.

²⁴ Despina Provata, « Enseignement féminin et apprentissage du français en Grèce au XIX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 47-48, 2012.

pays²⁵. De plus, le nombre des élèves augmente au fil du temps ; l'Institut accueille 420 élèves en 1917 ainsi qu'aux années 1930, les élèves augmentent de 600 à 700²⁶. Nous pourrions supposer que les initiatives de l'Institut Supérieur d'Etudes Françaises ont renforcé cette augmentation importante des élèves des deux sexes, de tout âge et de toute classe sociale. L'institut offrait des cours mixtes du soir aux adolescents et aux adultes qui travaillaient²⁷ mais il fut obligé de créer des classes séparées à cause des réactions contre la mixité²⁸. Il est vrai que les jeunes filles étaient nombreuses. C'est pour cette raison, l'Institut a créé en 1920, le Cours Supérieur des jeunes filles dans lequel, nous trouvons des filles qui voulaient devenir professeures de français²⁹. En effet, l'Institut a donné un nouveau souffle à l'enseignement extrascolaire du français dans la capitale grecque au XX^e siècle.

D'autre part, dès la fin du XIX^e siècle et plus précisément en 1883, une association nommée Alliance Française est née à Paris vouée à « la propagation de la langue française dans les colonies et à l'étranger »³⁰. L'Alliance Française se développe en créant un réseau d'écoles afin de diffuser la langue et la culture françaises. Il s'agit d'une mission de la diplomatie culturelle de la France pour renforcer sa domination à l'étranger. En ce qui concerne la Grèce, une annexe de l'Alliance est mise en place en 1902 à Athènes³¹ et jusqu'en 1914, les cours de l'Alliance se développent rapidement³². L'Alliance Française ayant plusieurs annexes dans les régions grecques offre des cours de français du soir à des prix réduits. Les cours étaient disponibles initialement pour des adultes et par la suite pour les adolescents³³. Les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique suivent aussi le même modèle, même s'ils existent quelques variantes. Les cours de la Ligue s'adressent uniquement aux collégiens et aux lycéens principalement

²⁵ Νικόλας Μανιτάκης, *Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961) Η αειφορία των ελληνογαλλικών πολιτιστικών σχέσεων*, [L'Institut Français d'Athènes (1915-1961) La floraison des relations culturelles franco-helléniques], Αθήνα, Ασίνη, 2022, p.48.

²⁶ Lucile Arnoux-Farnoux, « Ecole française d'Athènes et Institut français de Grèce : destins croisés », *La France et la Grèce au XX^e siècle : des archives à l'histoire*, Athènes, Ecole française d'Athènes, 2021.

²⁷ Μανιτάκης, *Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961)*, p. 46.

²⁸ *Ibid.*, p.57.

²⁹ *Ibid.*, p.59.

³⁰ François Chaubet, « L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914) », *Revue historique*, 632, 4, 2004, p.763.

³¹ Μανιτάκης, *Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961)*, p. 127.

³² Chaubet, *op., cit.*, p.774.

³³ Μανιτάκης, *op., cit.*, p.149.

dans les régions où nous ne trouvons pas d'écoles françaises. Nous pourrions également supposer que probablement les frais de scolarité pour l'apprentissage du français dans les écoles de la Ligue sont au XX^e siècle les moins chers du pays.

De plus, nous supposons qu'une raison du développement de l'enseignement extrascolaire dans les lieux grecs est l'enseignement insuffisant du français dans les gymnases et les lycées publics comme nous constaterons aussi par la suite. Un bon exemple est le Cours Spécial de préparation à l'enseignement du français, organisé par l'Institut Français d'Athènes depuis 1927³⁴.

Dans un article paru dans la revue *Adelphosyni*, Athanasios Typaldos Basias, député de Céphalonie, ancien ministre de l'Économie ainsi que membre de la Ligue franco-hellénique, traitait en 1919 la situation de l'enseignement du français en Grèce et de l'enseignement insuffisant du français dans les écoles publiques du pays³⁵. Il se réfèrait également aux écoles privées grecques, aux écoles françaises catholiques, aux écoles de l'Alliance Française, à l'Institut Supérieur d'Etudes Françaises ainsi qu'aux nouvelles écoles du soir de la Ligue où l'enseignement de la langue française était meilleur. Enfin, il a mentionné que l'État grec devait contribuer à l'amélioration de l'enseignement du français en Grèce. Par exemple, la formation des professeurs était nécessaire pour la réalisation de cette mesure. Nous ne pouvons pas éviter de noter son ton vraiment positif envers la France glorifiant la contribution de l'Ecole Française d'Athènes ainsi que celle de la Ligue franco-hellénique à leur effort d'élever le niveau de la qualité de l'enseignement du français en Grèce.

L'Ecole Française d'Athènes a également contribué avec succès au développement de l'enseignement extrascolaire du français en Grèce grâce à l'école Giffard, fondé au début du XX^e siècle et transformée en 1915 en Institut Français d'Athènes. Nous considérons qu'une partie de l'œuvre éducative de l'Ecole Française constituent aussi les écoles du soir de la Ligue qui ont ouvert leurs portes dans plusieurs régions de la Grèce.

³⁴ *Ibid.*, p.59.

³⁵ Αθανάσιος Τυπάλδος Μπασιάς, «Η Διδασκαλία της γαλλικής εν Ελλάδι» [L'enseignement du français en Grèce], *Αδελφοσύνη* [Fraternité], 8, Αύγουστος 1919, σελ.225-233.

Dans un article publié dans le journal Euripos de Chalcis, en mars 1923, Pierre Caraïskakis, professeur responsable de l'école du soir de la Ligue³⁶ expliquait la situation de l'enseignement du français dans les écoles publiques grecques qui était insuffisant à cause de l'insouciance de l'État grec envers le niveau des professeurs de français. Il proposait également la surveillance des cours par des professeurs français qui contrôlèrent le niveau d'enseignement en Grèce. En effet, nous comprenons que les institutions françaises ont profité de l'insuffisance de l'enseignement du français dans les écoles publiques afin de développer l'enseignement extrascolaire. Par ce biais, elle contribuant en même temps à la floraison de l'œuvre diplomatique française en Grèce.

Jusqu'aux premières décennies du XX^e siècle, l'État grec organisait des examens de français afin de délivrer aux futurs professeurs une certification qui constituait un permis d'enseignement du français³⁷. En 1897, la délivrance des certifications aux professeurs constituait une collaboration franco-hellénique entre l'État grec et l'Ecole Française d'Athènes mais le niveau des candidats n'était pas homogène³⁸. En 1914, le ministre de l'Instruction publique Ioannis Tsirimokos du gouvernement vénizéliste présente l'idée de créer une école normale pour maîtres francisants à la charge du gouvernement français et il s'agit, en effet, d'une collaboration entre l'Ecole Française d'Athènes et la faculté des lettres athénienne mais cette initiative était inachevée à cause de la guerre³⁹. En 1917, l'Ecole Française accueille les futurs professeurs de français d'origine grecque pour les former⁴⁰. Les initiatives importantes dans ce secteur seront remarquables à partir des années 1930 où l'Institut Français d'Athènes et l'Université d'Athènes vont jouer un rôle important.

³⁶ ΑΕΦΑ 4.4, Πέτρος Κ. Καραϊσκάκης, «Η γαλλική εις τα σχολεία» [Le français à l'école], *Εύριπος*, 2 495, 7 Μαρτίου 1923.

³⁷ Λουκία Ευθυμίου, «Η εκπαίδευση των καθηγητών γαλλικής στην Ελλάδα κατά τον 19^ο και 20^ο αιώνα. Όψεις μια αμφίσημης ελληνογαλλικής πολιτιστικής συνεργασίας», *Επιστημονική Επετηρίδα της Φιλοσοφικής Σχολής του Πανεπιστημίου Αθηνών*, 44, 2020, p. 404.

³⁸ Pour la formation des professeurs de français en Grèce voir Loukia Efthymiou, *La formation des francisants en Grèce : 1836-1982*, Paris, Publibook Université, 2015.

³⁹ *Ibid.*

⁴⁰ *Ibid.*

3. La Ligue franco-hellénique

3.1. La création et l'œuvre de la Ligue franco-hellénique

Dans l'espace grecque, la rivalité franco-allemande ne se retrouve pas seulement dans le cadre politique mais elle prend aussi des dimensions culturelles et scientifiques. Dès le XIX^e siècle, les relations entre la France et l'Allemagne sont en crise et elles se culminent pendant la Première Guerre mondiale. Cette concurrence se transfère aux autres pays comme la Grèce et l'Espagne mais dans l'espace grecque, la France peut faire sa propagande grâce à l'action de l'Ecole Française d'Athènes. Selon Catherine Valenti, l'Ecole française d'Athènes a deux missions à accomplir, la première est scientifique puisque de cette façon, les jeunes étudiants français peuvent venir en Grèce pour compléter leurs études classiques et la deuxième est la propagande⁴¹.

La Ligue franco-hellénique a été fondée en 1912 par le Général Joseph-Paul Eydoux et nous avons déjà mentionné que l'âme de la Ligue est le directeur de l'Ecole Française, Gustave Fougères puisqu'il l'a réorganisée. Il était membre de l'Ecole française d'Athènes de 1885 à 1889 et il en devient directeur en 1913⁴². Fougères est celui qui a donné un nouveau souffle au fonctionnement de l'Ecole Française d'Athènes pendant une période assez agitée à cause de la Première Guerre mondiale qui a divisé la société grecque. Dès 1915, les Allemands commencent à subventionner des journaux pour promouvoir la propagande allemande et un de ces journaux constitue un hebdomadaire en langue française intitulé *La Gazette d'Athènes*

⁴¹ Catherine Valenti, « L'Ecole française d'Athènes au cœur des relations franco-helléniques, 1846-1946 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, 4, 2003, p.93.

⁴² Catherine Valenti, « L'école française d'Athènes pendant la Grande guerre : une institution universitaire au service de l'Entente », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Presse universitaire de France, 2001, p.8.

qui diffuse des positions hostiles à Venizélos et à l'Entente⁴³. La réponse de Fougères comme directeur de l'Ecole française ainsi que de la Ligue franco-hellénique à partir de 1914, constitue aussi un acte de propagande puisqu'il se rend à Paris en 1915 pour demander l'instauration d'une unité de propagande dont il serait le responsable⁴⁴. En effet, Gustave Fougères est celui qui a pris en charge de promouvoir la propagande française en Grèce et cette propagande a été surtout soutenue par des revues francophiles ainsi que par l'enseignement du français. Nous constatons aussi que la France suit le même exemple aux autres pays comme en Roumanie et en Espagne⁴⁵.

En 1919, l'archéologue Charles Picard succède à Gustave Fougères à la direction de l'Ecole française d'Athènes. Il s'agit aussi d'une personnalité majeure puisqu'il a renforcé les relations franco-helléniques en continuant l'œuvre de Fougères sur la propagande française en Grèce. Il était directeur de l'Ecole française ainsi que de la Ligue franco-hellénique jusqu'à 1924. Sa contribution aux rapports de deux pays est importante parce qu'il a fortifié la présence française en Grèce dans les domaines intellectuels et scientifiques. Il a également pris plusieurs initiatives dans le domaine de l'enseignement du français en Grèce en créant des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique pour lesquelles il n'y a que peu de références⁴⁶ mais nous pourrions considérer son rôle décisif dans l'expansion de la langue française dans tout le pays⁴⁷. Dans ce domaine, Picard avait aussi le soutien du professeur et membre de l'Ecole Française, Louis Roussel.

La Ligue franco-hellénique a également contribué au renforcement de la présence française en Grèce grâce à son organe, la revue *Adelphosyni* dans laquelle, nous trouvons plusieurs articles concernant les combats des Français pendant la Grande Guerre ainsi que les pertes de la France pendant la guerre comme l'article *Αι απώλειαι του πολέμου* (Les pertes de la guerre) dans le numéro 11 de novembre 1919 selon lequel,

⁴³ J-CI. Montant, *La propagande extérieure de la France pendant la Première Guerre mondiale. L'exemple de quelques neutres Européens*, thèse de doctorat, Université de Paris I, 1988, p.645 cité dans Catherine Valenti, « L'école française d'Athènes pendant la Grande guerre : une institution universitaire au service de l'Entente », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Presse universitaire de France, 2001, p.13.

⁴⁴ Valenti, *op., cit.*, p.13.

⁴⁵ Miranda Stavrinou, *op., cit.*, p.85.

⁴⁶ Voir Georges Milliex, « L'institut français d'Athènes, fils spirituel de l'Ecole française », *Bulletin de Correspondance hellénique*, 120, 1, 1996, p.71.

⁴⁷ *Ibid.*

nous informons que la France comptait 1 383 000 morts ou personnes disparues⁴⁸. Le but est effectivement de sensibiliser le public grec envers la population française qui a été tourmenté par les Allemands.

Le rôle de la Ligue franco-hellénique est aussi majeure en ce qui concerne la mission diplomatique française à travers l'enseignement du français. Tout d'abord, elle crée des écoles du soir. Dans sa revue, à partir de la fin de 1919, nous trouvons aussi une rubrique intitulée *Γαλλικαί Σχολαί* (Des écoles françaises). Dans cette rubrique, il y a un article de promotion de l'enseignement du français en Grèce ou des études dans les universités françaises. L'Institut Supérieur d'Etudes Françaises promeut aussi une publicité dans laquelle nous trouvons des informations concernant les dates du début des nouvelles classes ainsi que l'importance du français pour chaque métier⁴⁹. De plus, les jeunes Grecs qui voulaient faire des études en France, avaient la possibilité de prendre des renseignements nécessaires chaque mardi à 17h00 par le professeur responsable et secrétaire de la Ligue, Pierre Lavedan ou à distance par correspondance pour ceux qui habitent en province⁵⁰. Dès 1920, cette rubrique devient permanente dans les numéros suivants visant à la promotion les universités françaises comme celle de la Sorbonne ainsi que les écoles de l'Alliance Française.

3.2. Le rôle de la Ligue franco-hellénique dans la société grecque

⁴⁸ «Αι απώλειαι του πολέμου», [Les pertes de la guerre], *Αδελφoσύνη* [Fraternité], 11, Νοέμβριος 1919, σελ. 345.

⁴⁹ Γαλλικαί Σπουδαί [Des études françaises], «Ανωτέρα Σχολή Γαλλικών σπουδών (οδός Σίνα 29)», [L'Institut des études supérieures (29, rue de Sina) *Αδελφoσύνη* [Fraternité], 12, Δεκέμβριος 1919, σελ.381.

⁵⁰ *Op., cit.*, «Δια τους θέλοντας να συμπληρώσουν τας σπουδάς των εις Γαλλίαν», [Pour ceux qui veulent faire des études en France] p.382.

Bien que Gustave Fougères ait réorganisé la Ligue franco-hellénique, nous ne pouvons pas oublier que la Ligue a été fondée par le Général Joseph-Paul Eydoux et son but principal est de renforcer les rapports franco-helléniques. Dans les archives de l'EFA, nous trouvons des statuts de la Ligue de 1918-1920, de 1937, de 1958 et e 1968. En effet, la Ligue est active tout au long du XX^e siècle avec peu de changements dans son fonctionnement au fil du temps. Cependant, avant examiner en détail le fonctionnement et le rôle de la Ligue franco-hellénique dans la société grecque, il est convient d'examiner le préambule de chaque statut, faisant référence au rôle joué par la Ligue pour le renforcement des rapports de deux pays :

« La LIGUE FRANCO-HELLENIQUE, fondée en 1912 par le Général Eydoux, n'a pas cessée de rendre des services.

Son but est d'entretenir l'amitié franco-hellénique, de resserrer les liens séculaires qui unissent les deux pays, de faire pénétrer la pensée française en Grèce et de faire mieux connaître aux Français la Grèce moderne. Contribuer à aplanir des difficultés, à combattre les préjugés, à dissiper les malentendus qui pourraient exister au surgir, offrir son appui moral à la coopération sincère de l'esprit français, tributaire aussi de l'ancien esprit Egéen, avec l'esprit hellène si proche de l'esprit français. Tel a été le constant souci des hommes éminents qui ont dirigé pendant longtemps cette Ligue.

Loin de constituer une Ligue sectaire, la Ligue Franco-Hellénique serait heureuse de contribuer aussi, dans la mesure de ses moyens, au resserrement des liens qui unissent tous les peuples et de servir ainsi au rapprochement tant désiré entre eux. A l'heure actuelle, elle a besoin, pour étendre son action d'un grand nombre adhérents. Notre Ligue ne s'occupe point de politique, son action, purement morale, est exempte de toute arrière-pensée. C'est dans ces conditions que nous sollicitons votre adhésion »⁵¹.

⁵¹ AEFA, ACE, 4.1, « Statuts de la Ligue franco-hellénique », Athènes, 1937.

De plus, il est intéressant de commenter la neutralité politique de la Ligue franco-hellénique puisque dans la revue de la Ligue *Adelphosyni* rédigée en grec que nous analyserons par la suite, nous observons que la Ligue soutenait le gouvernement vénizéliste pendant la Première Guerre mondiale en exerçant une propagande assez importante contre l'Allemagne. En effet, bien que le but principal de la Ligue soit la neutralité politique, nous constatons que cette mesure n'était jamais en vigueur puisque tant la Ligue que le parti vénizéliste se soutenaient mutuellement.

En outre, selon les statuts, la Ligue franco-hellénique qui siégée à Athènes était une association ayant quatre objets principaux : « de resserrer les liens d'amitié entre la France et la Grèce, qui ont la même civilisation, la même culture et les mêmes aspirations ; d'encourager et fortifier, réciproquement en Grèce et en France, les Sociétés, œuvres et établissements français et grecs, conformément aux intérêts des deux pays ; de favoriser toute initiative tendant à servir et à défendre les intérêts français en Grèce et les droits moraux ou matériels de l'Hellénisme en France ; d'user de tout son pouvoir pour que les deux pays se prêtent mutuellement aide et assistance dans tous les domaines où leurs intérêts se confondent. La Ligue demeurera étrangère aux luttes de partis et aux questions religieuses ou d'intérêts privés »⁵². En effet, la Ligue franco-hellénique joue un rôle primordial pour la conservation des relations franco-helléniques en soutenant aussi leurs intérêts dans plusieurs domaines. D'une part, c'est la France qui cherchait à montrer sa puissance et dominer en Méditerranée orientale et d'autre part, c'est la Grèce qui constitue à cette époque un nouvel État qui accepte l'aide de la France « protectrice ».

De plus, les Grecs ou les Français des deux sexes pouvaient être uniquement admis dans la Ligue, s'ils payent une cotisation annuelle de 100 drachmes (1918), de 50 drachmes (1937) et de 80 drachmes (1968). Cependant, le montant de cette cotisation change au fil du temps pour variait en fonction de la position de chaque membre puisque la Ligue se composait aussi de Membres Titulaires, de Membres Fondateurs, de Membres Donateurs et de Membres Bienfaiteurs. En ce qui concerne l'administration de la Ligue, selon l'article 8 du statut de 1918, « la Ligue est représentée et administrée par un Comité Central qui comprend : un président, quatre

⁵² *Op., cit.*, « Statuts de le Ligue franco-hellénique ».

vice-présidents, un secrétaire, un secrétaire – adjoint, un trésorier, qui forment le bureau ou commission exécutive et 24 conseillers, soit en tout trente-deux membre »⁵³ et le Comité Central était élu pour deux ans. Parmi les membres du Comité, nous trouvons des personnalités importantes tant dans le domaine politique que dans le domaine scientifique qui avaient suivi un parcours éducatif français et qui soutenaient le gouvernement de Venizélos. Nous pouvons citer à titre d'exemple le professeur au département de médecine à l'Université d'Athènes et ancien ministre de Céphalonie, Nikos Alyvizatos qui avait fait ses études aux universités de Bordeaux, de Montpellier et de Paris⁵⁴. De plus, l'ancien ministre Fokion Negris avait vécu à Paris dès son enfance où il a aussi fait ses études à l'Ecole Polytechnique ainsi qu'à l'Ecole de Mines⁵⁵. Enfin, l'ancien recteur de l'université d'Athènes, Gerasimos Fokas qui avait aussi fait des études de médecine à l'université de Paris devenant également professeur à l'université de Lille⁵⁶.

La Ligue franco-hellénique était en effet, une association composée des francophiles Grecs qui voulaient lutter pour la propagande française et contre la propagande allemande. Sa mission était également active pendant la Première Guerre mondiale grâce à la publication de la revue intitulée *Adelphosyni* (Fraternité) et rédigée en grec. Il s'agissait d'une revue éditée depuis 1916 à 7 000 exemplaires en comptant 4 000 abonnés⁵⁷. Cette revue publiait des articles qui traitaient des nouvelles de la communauté française en Grèce, les relations franco-helléniques politiques, économiques et culturelles⁵⁸. De plus, dans plusieurs de ces articles, il était question des combats héroïques français menés par les Français contre les conquérants allemands pendant la Grande Guerre ainsi que d'articles qui soutenaient la politique de Venizélos. Par exemple, en 1915 et en 1916, la Ligue envoie une aide matérielle aux militaires français stationnés à Salonique ; des membres de la Ligue collectent des vêtements, du

⁵³ *Ibid.*

⁵⁴ <https://iasis.med.uoa.gr/nikolaos-alivizatos/>

⁵⁵ Voir Γιώργος Πέππας, *Φωκίων Νέγρης (1846-1928)* [Fokion Negris (1846-1928)], Αθήνα, Τσουκάτου, 2011.

⁵⁶ <https://iasis.med.uoa.gr/gerasimos-fokas/>

⁵⁷ Manitakis, *op. cit.*

⁵⁸ Θεόδωρος Μπενάκης, «Αδελφοσύνη» [« Fraternité »], *Εγκυκλοπαίδεια το ελληνικού τύπου 1784-1974* [« Encyclopédie de la presse grecque 1784-1974 »], Τόμος Πρώτος, Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών, Αθήνα, 2008, p.115.

tabac et de la nourriture destinés aux soldats de l'Armée d'Orient pour monter leur soutien⁵⁹.

Sa contribution était aussi importante dans les affaires politiques en soutenant le parti vénizéliste et d'ailleurs, le parti vénizéliste soutenait financièrement la Ligue franco-hellénique ainsi que sa revue⁶⁰. En outre, la propagande de la Ligue franco-hellénique ne s'arrêtait pas à son rôle culturel et politique mais contribuait à la diffusion de la langue française dans tout le pays. En 1918, la Ligue franco-hellénique dirigée par Charles Picard a décidé de créer des écoles du soir dans plusieurs villes grecques afin de diffuser la langue française.

4. Le fonctionnement des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique

4.1. Le règlement des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique

Le rôle de la Ligue franco-hellénique était très important pour la présence française dans la société grecque. Elle organisait des manifestations culturelles pour renforcer les relations entre les deux pays. Cependant, la Ligue a joué un rôle aussi décisif dans l'enseignement du français en Grèce puisqu'elle dirigeait plusieurs écoles françaises et elle donnait des bourses aux étudiants qui voulaient faire des études en France. L'initiative la plus importante de la Ligue franco-hellénique était la création d'écoles du soir en province grecque qui constituait une nouveauté dans l'enseignement du français en Grèce au XX^e siècle. Gustave Fougères et Charles Picard visaient au renforcement de la mission de la propagande française. En effet, nous constatons des

⁵⁹ Manitakis, *op. cit.*

⁶⁰ AEFA, ACE 4, 10, « Propagande ».

différences entre l'enseignement du français au XIX^e et au XX^e siècle parce que l'ambition de la Ligue franco-hellénique était de faire le français une « langue pour tous ».

Pendant l'année scolaire 1918-1919 la Ligue franco-hellénique a créé des écoles du soir de Tripolitsa, d'Ioannina, de Smyrne, de Carlovassi de Samos et de Pergame. Ces écoles ne constituent que le point de départ du développement des écoles du soir de la Ligue dans plusieurs régions de la province grecque comme à Calamata, en Crète etc. Dès le début du fonctionnement, il y avait des écoles dans la région d'Asie Mineure. Cette décision montre aussi le soutien de la Ligue franco-hellénique à la Grande Idée de Venizélos dont le désir ambitieux était l'expansion des territoires grecs. Chaque école avait également son professeur responsable mais elle était dépendante à la Ligue franco-hellénique. En effet, la Ligue franco-hellénique avait envie de diffuser son œuvre en créant des écoles du soir dans des grands centres urbains.

Nous pouvons citer quelques noms des responsables comme ceux de Karayiannis à Tripolitsa, de Michaelides à Ioannina, de Photiadès à Smyrne, de Merriat à Samos et d'Isaac Henri Enriquez à Pergame⁶¹. En ce qui concerne ces professeurs, nous ne savons que leurs noms, il n'y pas de renseignements supplémentaires sur leur parcours professionnel. Charles Picard, le directeur de la Ligue franco-hellénique à cette époque-là, souligne dans le règlement des écoles en juillet 1920, le besoin de l'unification de toutes les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique du pays afin que toutes les écoles dans les régions grecques suivent un programme identique.

En ce qui concerne le règlement commun des écoles du soir de la Ligue, nous supposons qu'avant la période de 1920, les premières écoles suivaient leur propre règlement. Cependant, au début des années 1920, nous remarquons que la Ligue soulignait l'importance d'un règlement commun afin que les écoles du soir aient un fonctionnement organisé. Tout d'abord, le but principal de ces écoles était de renforcer les relations intellectuelles entre les deux pays comme nous avons déjà mentionné parce qu'il y avait des cours sur la culture, l'histoire et la civilisation françaises. Dans le programme de l'Alliance Française, nous trouvons aussi des cours sur la culture

⁶¹ AEFA, ACE 4.6, « Les écoles de la Ligue Franco-Hellénique pendant l'année scolaire 1920-1921 ».

française. De plus, en ce qui concerne l'organisation administrative des écoles, elles dépendaient directement du Comité central à Athènes. Le Président, la Commission des écoles et le secrétaire particulier étudiaient les créations possibles d'écoles et les projets qui leur sont soumis. Ces organes étaient responsables pour les programmes, le recrutement des professeurs et la gestion financière. Les représentants locaux de la Ligue et la commission des écoles surveillaient également le déroulement de l'enseignement et assuraient la sauvegarde du matériel scolaire. En ce qui concerne les lieux où les cours avaient lieu, le gouvernement grec mettait à disposition des locaux officiels comme les écoles publiques (des collèges et des lycées). Les classes des écoles catholiques françaises ont été aussi mises à la disposition des écoles de la Ligue.

En effet, Charles Picard mettait en relief l'importance de la coopération entre la Ligue et les bonnes volontés locales en disant que « d'abord, il fallait unifier les méthodes, proposer aussi un type d'organisation qui fut à peu près partout réalisable, sans grand frais, sans moyens d'action spéciaux avec les seules renforts locaux, et la bonne volonté – toujours présente – de quelques membres de la Ligue »⁶². Nous pourrions supposer que chaque école du soir en Grèce suivait un règlement commun concernant les méthodes didactiques et le fonctionnement administratif. De plus, le but d'offrir des cours de français à prix réduits afin que l'enseignement du français soit accessible à tous, était également souligné dans ce règlement commun. En outre, la coopération entre la Ligue franco-hellénique, les autorités locales ainsi que l'aide du Ministère de l'Éducation Nationale et la volonté des professeurs de français qui voulaient promouvoir la langue française, permettaient le fonctionnement régulier des écoles de la Ligue. Le directeur responsable de chaque école devait être membre de la Ligue sans être nécessairement professeur de français. Des médecins, des avocats et des fonctionnaires qui aimaient la langue française pouvaient aussi aider à la réalisation de l'œuvre de la Ligue. De plus, les cours avaient lieu soit dans les établissements scolaires publiques, soit dans les établissements des écoles françaises ainsi que dans des espaces privées. Nous observons dans le cas de l'école de Tripolis que les cours avaient lieu à la maison du professeur Karayannis.

⁶² *Op., cit.*, « Les écoles de la Ligue Franco-hellénique » écrit par Charles Picard.

Par ces données, nous supposons que cette initiative de la Ligue a été bien accueillie par la population grecque et c'est pourquoi un règlement commun pour toutes les écoles du soir était nécessaire pour l'expansion et le développement de l'idée de l'enseignement du français dans un contexte extrasolaire en province grecque. Tout d'abord, il est important de se référer aux frais de scolarité des écoles afin que les cours de français soient accessibles aux personnes de toute classe sociale. Chaque élève de la classe préparatoire payait de 25 à 27 drachmes et de la classe régulière 40 drachmes pour toute l'année scolaire qui durait du 15 septembre au 31 mai ainsi que les élèves qui ne s'inscrivaient pas dès le début de l'année scolaire, ils avaient la possibilité de payer 5 drachmes par mois⁶³.

Cependant, l'initiative sur les frais de scolarité ne fut pas établie pour la première fois par les écoles du soir de la Ligue. L'Institut Français ainsi que l'Alliance Française avaient adopté l'initiative de la diminution des frais de scolarité afin que leurs élèves proviennent de toutes les classes sociales⁶⁴. D'autre part, l'Institut n'a pas suivi cette pratique tout au long de son existence puisque les frais de scolarité ont été augmentés de 200 drachmes en 1925 à 500 drachmes en 1927, puis 630 drachmes en 1930⁶⁵. En outre, les frais de scolarité de l'Alliance Française coûtaient de 300 à 800 drachmes selon le niveau⁶⁶. D'après les données citées ci-dessus, il ressort que la Ligue franco-hellénique offrait les cours les moins chers. Nous observons, en effet que les idées dominantes autour de la langue française commençaient à changer au début du XX^e siècle puisque nous voyons un changement important entre le XIX^e et le XX^e siècle. Au XIX^e siècle, le français constituait une langue liée à l'élite de la société puisque les professeurs à domicile et les écoles catholiques françaises du XIX^e siècle n'étaient pas accessibles à toutes les familles grecques à cause des frais de scolarité élevés sauf quelques exceptions.

En ce qui concerne les inscriptions et les frais de scolarité, les inscriptions duraient du 1^{er} août au 1^{er} septembre et les cours avaient lieu chaque jour sauf le

⁶³ *Op., cit.*, « Règlement des écoles françaises de la Ligue Franco-Hellénique ».

⁶⁴ Μανιτάκης, *Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961)...*, σελ.49-50.

⁶⁵ *Ibid.*

⁶⁶ *Ibid.*

dimanche toute l'année scolaire. Des examens avaient aussi lieu à la fin de l'année scolaire. Le montant des frais de scolarité pour trois heures par semaine au minimum était fixé de 25 ou 27 drachmes à 40 drachmes selon le niveau des élèves puisque dans un niveau élevé, le montant augmentait aussi. Cependant, nous avons aussi remarqué que les élèves pouvaient s'inscrire pendant l'année scolaire en payant chaque mois. Nous pourrions supposer que la Ligue donnait cette opportunité afin d'attirer plus d'élèves. De plus, la rétribution scolaire versée par chaque élève était fixée et devait s'élever à 4 drachmes par mois pour 3 heures d'enseignement par semaine. En outre, en ce qui concerne le domaine financier, le règlement soulignait que « Le montant des rétributions scolaires payées par les élèves est versé intégralement à la Ligue. Il doit servir uniquement à payer les professeurs et à couvrir les dépenses courantes d'entretien. Le budget des écoles reste entièrement distinct du budget général de la Ligue. Les recettes sont contrôlées par un extrait du registre d'inscription des élèves et les dépenses, par la production de quittances régulièrement établies »⁶⁷. Nous observons effectivement la promotion de l'autofinancement et de l'indépendance économique de chaque école du soir.

Le but de ces écoles du soir était effectivement d'attirer un grand nombre d'élèves et de promouvoir la langue française qui commençait à devenir une qualification importante pour plusieurs professions (les commerçants, les vendeurs, les avocats, les médecins, les fonctionnaires) comme cela était souligné dans le texte de promotion de la Ligue concernant les écoles du soir :

« Η γαλλική γλώσσα είναι το ισχυρότερον αμυντικόν όπλον κατά των δυσχερειών της βιοπάλης, διότι ο έμπορος, ο βιομήχανος, ο τραπεζίτης, ο παραγγελιοδόχος, ο εμποροϋπάλληλος κ.λ.π. ο μη κάτοχος της γαλλικής γλώσσης, δεν δύναται να συνεννοηθή, άνευ μεσάζοντος γαλλομαθούς, μετά των μακράν της χώρας του πελατών ή προμηθευτών του. »

⁶⁷ *Op., cit.*, « Règlement des écoles françaises de la Ligue Franco-Hellénique ».

Οι επιστήμονες, ιατροί, δικηγόροι, διδάσκαλοι, φαρμακοποιοί, μηχανικοί δεν θα δυνηθούν να παρακολουθήσουν τας γενικάς προόδους της επιστήμης των, εάν δεν γνωρίζουν Γαλλικά.

Ο επιδιώκων δημοσίαν, ή σιδηροδρομικήν ή άλλην θέσιν, δεν θα επιτύχη ταύτην, διότι κατά τους διαγωνισμούς ζητούνται Γαλλικά αλλ'εάν επιτύχη και ταύτην δεν θα αναμένη προαγωγήν εις ανωτέραν θέσιν, ούτε θα ήνε υπάλληλος της προσηκούσης περιωπής.

Την ανάγκην της γαλλικής γλώσσης αισθάνονται πάντες κατά την εξάσκησιν του επαγγέλματος των »⁶⁸.

[« La langue française est l'arme défensive la plus puissante contre les difficultés du labeur, car le commerçant, l'industriel, le banquier, le preneur d'ordres, l'employé de commerce, etc., qui ne maîtrise pas la langue française, ne peut communiquer, sans un intermédiaire francophone, avec ses clients ou ses fournisseurs de l'étranger.

Les scientifiques, les médecins, les avocats, les enseignants, les pharmaciens, les ingénieurs ne pourront pas suivre les progrès généraux de leur science s'ils ne connaissent pas le français.

Un candidat à un poste dans la fonction publique, les chemins de fer ou autre, ne réussira pas, parce que le français est exigé dans les concours, mais s'il réussit, il ne sera pas promu à un poste plus élevé, et ne sera pas non plus un employé éminent.

La nécessité du français est ressentie par tous dans l'exercice de leur profession »].

⁶⁸ AEFA, ACE 4.6, «Σχολαί του Ελληνογαλλικού Συνδέσμου» [Les écoles de la Ligue franco-hellénique].

En ce qui concerne les élèves des écoles du soir de la Ligue, nous comprenons que les élèves dans les premières écoles du soir étaient des mineurs. Dans une annonce publicitaire de la Ligue sur les écoles, nous voyons que le but de ces cours était d'attirer l'intérêt des jeunes élèves et des adolescents. La Ligue voulait promouvoir les cours du français chez les jeunes élèves. Elle soulignait la nécessité d'apprentissage de la langue française depuis l'enfance ou l'adolescence parce que la connaissance du français était considérée élargit les horizons professionnels et économiques. A cette époque-là, la langue française était un moyen important pour la société grecque et surtout dans le domaine professionnel puisque les Grecs qui voulaient travailler comme fonctionnaires devaient connaître le français pour passer des examens⁶⁹. D'une part, le français continuait à occuper une position hégémonique au XX^e siècle et d'autre part, le français avait tendance à devenir une langue accessible à tous grâce aux frais de scolarité. L'apprentissage du français constituait le premier choix chez les Grecs puisque le français était la seule langue étrangère enseignée dans les écoles publiques. Après la Première guerre mondiale, les deux états visaient pourtant au renforcement de leur relation. Il est également intéressant de se référer au texte de la publicité sur les écoles du soir :

« Η μικρά ηλικία είναι η κατάλληλος προς εκμάθησιν της Γαλλικής, πάσα δε απόλεια χρόνου συνεπάγει οικονομικήν δυσχέρειαν κατά τον πρακτικόν βίον. Μέχρι της χθες η γαλλική γλώσσα ήτο μάλλον διά τους ευπόρους, διότι η εκμάθησις αυτής ήτο δαπανηρά. Τα τέκνα μόνον των πλουσίων με διδασκαλίσσας γαλλίδας και με καθηγητάς εμάνθανον από μικράς ηλικίας την Γαλλικήν. Σήμερον όμως μετά την λήξιν του μεγάλου πολέμου, ότε θ' αρχίσουν τα μεγάλα έργα της ειρήνης και η εντονωτέρα άμιλλα μεταξύ των λαών εις βιομηχανικήν παραγωγήν, εις εμπορικάς επιχειρήσεις, εις όλους εν γένει τους οικονομικούς κλάδους, η γαλλική γλώσσα καθίσταται, υπέρ ποτε, εφόδιον απαραίτητον δι'όλας τας τάξεις της κοινωνίας εις την Ελλάδα, και δι'αυτάς ακόμη τας εργατικάς »⁷⁰.

[« Apprendre le français dès le jeune âge est recommandé, et toute perte de temps implique des difficultés financières dans la vie pratique. Jusqu'au paravant, le

⁶⁹ *Ibid.*

⁷⁰ *Ibid.*

français était plutôt réservé aux riches, car son apprentissage était coûteux. Seuls les enfants des riches ayant des professeurs françaises et des tuteurs apprenaient le français dès leur plus jeune âge. Mais aujourd'hui, après la fin de la grande guerre, quand commenceront les grands travaux de la paix et la concurrence plus intense entre les peuples dans la production industrielle, dans les entreprises commerciales, dans toutes les branches économiques en général, la langue française devient, plus que jamais, un recours nécessaire pour toutes les classes de la société grecque, et même pour les classes ouvrières »].

4.2. Les professeurs

Dans le nouveau règlement de Charles Picard publié aussi dans la revue de la Ligue *Adelphosyni*, le Président mettait en évidence l'impossibilité de recruter des professeurs de France à cause des problèmes causés par la Première Guerre mondiale. Cependant, la Ligue a profité des professeurs français et d'origine de pays francophones qui donnaient des cours à domicile. Nous supposons que la plupart des professeurs des écoles de la Ligue étaient d'origine grecque. Le règlement des écoles françaises de la Ligue franco-hellénique soulignait que « les professeurs sont choisis, soit parmi les professeurs diplômés du gouvernement, soit parmi les personnes de toute profession connaissant assez bien le français et offrant des garanties morales suffisantes. Ils ne doivent recevoir des élèves aucune rétribution. Ils sont entièrement payés par la Ligue »⁷¹. En outre, les femmes pouvaient également travailler comme professeurs selon le règlement de la Ligue. Il s'agissait d'une grande innovation à cette époque-là vue que les écoles françaises étaient encore divisées en deux. Dans les écoles des garçons, les professeurs étaient des hommes et dans les écoles pour les jeunes filles, des professeurs étaient des femmes. La Ligue offrait de l'emploi aux deux sexes puisqu'elle offrait aussi des cours mixtes. Nous pourrions également faire une

⁷¹ *Ibid.*

hypothèse que les femmes professeuses étaient nombreuses puisque dès le XIX^e siècle, les jeunes filles provenant des milieux aisés étaient nombreuses à apprendre français. De plus, leur niveau était élevé et certaines d'entre elles voulaient devenir professeuses de français.

La manière dont les professeurs ont été recrutés aux écoles de la Ligue était vraiment intéressante puisqu'ils passaient des examens et leurs connaissances sur la poésie, la prose, la philosophie et l'histoire de la langue française étaient évaluées éventuellement par la Commission des écoles⁷². Lors de notre recherche dans les archives, nous avons observé qu'une commission réalisait des observations probablement pendant le cours. Selon les résultats de la recherche, nous comprenons que les membres de la commission étaient vraiment stricts. De plus, nous rappelons que l'État grec ne tenait pas en compte le niveau des professeurs de français et n'organisait pas de formations pour eux. Les candidats étaient sans doute inappropriés pour l'enseignement du français puisque la Ligue donnait la possibilité aux personnes ayant une autre profession d'exercer le métier du professeur.

En effet, nous ne pouvons que supposer qu'un grand nombre des professeurs des écoles du soir de la Ligue n'étaient pas professeurs de français. En outre, leur rémunération par les écoles du soir ne constituait pas probablement leur revenu principal. Il sera également intéressant de réaliser des recherches plus approfondies concernant le profil des enseignants de la Ligue puisque d'après les sources disponibles, il n'y a pas de sources complètes et de statistiques particuliers pour le nombre, le sexe, l'âge et la nationalité des professeurs

⁷² *Op., cit.*, « Observations ».

4.3. Les élèves

En ce qui concerne les élèves dans les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique, nous avons déjà mentionné que la Ligue avait besoin d'attirer le jeune public. Les élèves de ces écoles étaient mineurs surtout adolescents. Nous comprenons que les élèves étaient mineurs puisque dans le règlement des écoles, nous avons trouvé un article concernant le comportement des élèves dans la classe. Si un élève n'avait pas le comportement approprié perturbant le cours, il risquait d'être expulsé de trois cours et il serait accepté seulement à condition que son tuteur ait signé un document⁷³. De plus, à cette époque-là, il y a plusieurs témoignages qui décrivaient l'enseignement insuffisant du français dans les écoles publiques. En effet, les élèves qui ne pouvaient pas aller dans une école française parce qu'il n'y avait pas dans leur région ou n'avaient pas les moyens d'avoir recours aux services d'un professeur de français à la maison pour des raisons économiques, ils pouvaient profiter de l'offre de ces cours afin d'améliorer leur niveau en français. En ce qui concerne le sexe des élèves, les cours de français s'adressaient tant aux garçons qu'aux filles. Cependant, il ne s'agissait pas d'une nouveauté puisque dans les écoles publiques des régions provinciales grecques où les élèves n'étaient pas nombreux, les cours mixtes étaient aussi en vigueur. De plus, tant l'Institut Français que l'Alliance française offraient des cours du soir pour les deux sexes⁷⁴.

En outre, les cours de ces écoles étaient divisés en deux sections, la section préparatoire et la section régulière. La première section concernait les élèves qui n'avaient aucune connaissance de français et la seconde concernait les élèves qui avaient déjà acquis quelques connaissances de français. Le nombre des élèves permettait également la division de ces deux sections en plusieurs classes. A la fin de chaque année scolaire, les élèves avaient aussi la possibilité de passer des examens et d'obtenir un diplôme. Les examens constituaient une coopération entre l'État français

⁷³ *Op., cit.*, « Κανονισμός Γαλλικής Σχολής Τριπόλεως » [Règlement de l'école française de *Tripolis*], 1919.

⁷⁴ *Ibid.*

et la Ligue franco-hellénique puisque les examens se déroulaient devant un professeur français agrégé des universités de France délégué par le Comité de la Ligue ou un représentant local accrédité par le Comité⁷⁵. Enfin, nous supposons que les écoles du soir de la Ligue ont attiré un nombre élevé d'élèves puisque pendant l'année scolaire 1918-1919, année de fondation des premières écoles du soir, l'école de Tripolis dirigée par M.Karayannis, comptait 120 élèves.

4.4. Le programme des cours et les manuels

En ce qui concerne le programme des cours, dans la section préparatoire, l'enseignement était focalisé sur l'apprentissage du vocabulaire et de la grammaire et dans la section régulière, l'enseignement était focalisé sur un vocabulaire spécial ainsi que des notions de géographie de la France et l'histoire de la civilisation française⁷⁶. Nous constatons effectivement que d'une part, le vocabulaire et la grammaire étaient nécessaires au début de l'apprentissage du français et d'autre part, l'apprentissage devenait plus approfondi. Le but de la Ligue franco-hellénique était de donner aux jeunes élèves une formation linguistique ainsi qu'une formation française plus complète concernant la culture et l'histoire de la France. Depuis le XIX^e siècle jusqu'aujourd'hui, l'apprentissage du français en Grèce était toujours lié à l'apprentissage de la culture française. Le but de cette initiative était le renforcement des relations entre les deux pays et le respect des deux cultures parce qu'il y avait aussi des cours sur le philhellénisme français et l'histoire diplomatique entre la France et la Grèce.

Selon des bulletins scolaires des écoles du soir de la Ligue, les élèves étaient examinés en lecture, en calligraphie, en dictée, en communication, en traduction

⁷⁵ *Op., cit.*, « Règlement des écoles françaises de la Ligue Franco-Hellénique ».

⁷⁶ *Op., cit.*, « Νυχτερινή Σχολή γαλλικής γλώσσας. Ατομικός έλεγχος » [L'école du soir de la langue française Bulletin scolaire].

ainsi qu'à la bonne conduite⁷⁷. Cependant, nous observons que dans les niveaux plus avancés, les élèves suivaient des cours spéciaux selon les besoins de la région où ils habitaient. Le responsable de chaque école pouvait orienter l'enseignement du français dans un secteur concret. Par exemple, dans le bulletin scolaire d'un niveau avancé, il y avait des cours de comptabilité, de correspondance commerciale et d'industrie chimique⁷⁸. De plus, la période était divisée en trois trimestres, à la fin de l'année scolaire, les élèves passaient des examens ainsi que dans le bulletin, la note de chaque trimestre, la moyenne des notes et les observations étaient aussi marquées.

Il est également intéressant de se référer aux manuels des écoles du soir même s'il est difficile de se faire une image claire d'après les sources disponibles. Nous savons qu'en 1918, les écoles du soir de Tripolis utilisaient comme manuels ceux de Schweitzer et Simonnot⁷⁹ qui constituaient les premiers manuels de la méthode directe⁸⁰. Il s'agit d'une méthode d'apprentissage qui évite les passages par la traduction systématique. Ces manuels comprenaient le vocabulaire dans un texte aidant les élèves à améliorer la production orale. De plus, les professeurs de Tripolis utilisaient la grammaire de Larive et Fleury⁸¹ qui constituait une grammaire créée par des Français au lieu de la grammaire de *Kyprios*⁸² qui était utilisée au collège public grec. Ce manuel grammatical était probablement de Théodore Kyprios qui a écrit *La Collection enfantine* publiée en 1930 et utilisée dans les écoles publiques grecques en classe de la langue française⁸³. En effet, nous pouvons supposer que toutes les écoles utilisaient les mêmes manuels parce que Charles Picard avait souligné l'importance d'un fonctionnement commun pour toutes les écoles.

⁷⁷ *Ibid.*

⁷⁸ *Ibid.*

⁷⁹ *Op., cit.*, « Κανονισμός Γαλλικής Σχολής Τριπόλεως » [Règlement de l'école française de *Tripolis*], 1919.

⁸⁰ Irene Valdés Melguizo, « La place de la grammaire dans les manuels de la méthode directe : quelques exemples (1896-1930), *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 64-65, 2020, p.137.

⁸¹ AEFA, ACE 4.6 « Κανονισμός Γαλλικής Σχολής Τριπόλεως » [Règlement de l'école française de *Tripolis*], 1919.

⁸² *Op., cit.*, « Πρόγραμμα της εν τοις Γυμνασίοις του Κράτους διδασκτέας ύλης Γαλλικών ».

⁸³ Pour le manuel de *Kyprios* voir Despina Provata et Marina Vihou, « La dimension culturelle dans les manuels illustrés pour enfants », *La culture dans l'enseignement du français langue étrangère : théoriques, programmes et manuels aux XIX^e et XX^e siècles*, 60-61, 2018.

En ce qui concerne l'apprentissage de la langue française, le but des écoles était de promouvoir et d'appliquer de méthodes d'apprentissage innovatrices afin que l'apprentissage du français devienne une procédure intéressante pour les élèves. Il est vrai que la méthode directe a été appliquée en France en 1901⁸⁴ et elle vient en Grèce en 1907⁸⁵. Le but, en effet de la méthode directe était d'amener l'élève à s'exprimer directement, sans traduction mentale et « penser directement en langue étrangère »⁸⁶. Cependant, la traduction était toujours en vigueur surtout aux niveaux débutants tant dans les classes des écoles publiques⁸⁷ que dans les classes des écoles du soir de la Ligue. En outre, en ce qui concerne les cours d'histoire et de civilisation françaises ainsi que de philologie, d'encyclopédie, de correspondance etc., nous ne pouvons que faire des hypothèses supposant que les professeurs utilisaient des manuels de leur choix. Il est vrai que chaque école pouvait avoir sa propre bibliothèque si la localité le permettait. Cette bibliothèque créée par les dons, était entretenue sur les sommes payés par les lecteurs pour l'emprunt des volumes⁸⁸. En outre, les professeurs pourraient créer leur propre matériel pédagogique comme Pierre C. Karaïskakis-Paé, professeur de français et responsable de l'école de Chalcis qui avait créé un tableau des conjugaisons de verbes de tous les temps et des règles importantes de la grammaire française. Selon une annonce dans la revue *Adelphosyni*, ce tableau était disponible à tous ceux qui le voulaient pour le prix d'une drachme⁸⁹.

5. L'expansion des écoles de la Ligue : le cas de la Crète

⁸⁴ Christian Puren, *Histoire des Méthodologies de l'enseignement des langues*, Nathan-CLE international, 1988, p.64.

⁸⁵ Fryni Kakoyianni-Doa et Monique Monville-Burston, « La méthode directe en Grèce pour l'enseignement du français : regard particulier sur les niveaux avancés - Le Cours complémentaire de Georges Dimitracopoulos », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 2020, p.301.

⁸⁶ Puren, *op. cit.*, p.82.

⁸⁷ Provata et Vihou, *op. cit.*

⁸⁸ AEFA, ACE 4.6 « Règlement des écoles de la Ligue franco-hellénique ».

⁸⁹ «Γαλλικαί Σπουδαί» [Des études françaises], *Αδελφοσύνη* [Fraternité], juillet 1920.

Après 1920 où Charles Picard a publié le nouveau règlement commun pour toutes les écoles du soir de la Ligue, nous observons une volonté d'expansion des écoles dans plusieurs régions de la province grecque. En effet, cette initiative de la Ligue franco-hellénique attirait l'intérêt puisque nous constatons qu'il y avait des projets concernant l'ouverture d'écoles du soir à Thessalonique dans le quartier *Saranta Ekkhhsies*, à Chalcis, à Calamata, à Sparte, à Pyrgos et à Sifnos. Nous constatons aussi un projet d'ouverture d'une école du soir à Larnaca à Chypre qui était une colonie britannique à cette époque. Nous pourrions supposer que la Ligue a choisi ces régions puisque dans la plupart de ces localités, il n'existait pas d'écoles françaises catholiques, sauf à Thessalonique⁹⁰. Cette initiative de la Ligue a été probablement réalisée. De plus, nous voyons que la Ligue franco-hellénique a adopté l'exemple du projet de l'expansion territoriale de la langue française de l'Alliance Française. Nous observons que les annexes de la Ligue se sont étendues aussi dans les mêmes régions comme à Calamata et à Pyrgos⁹¹. Il est vrai que les cours du soir ont connu un grand succès en Grèce au XX^e siècle.

En ce qui concerne l'expansion des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique en Grèce, il est vraiment intéressant de se référer à l'île de Crète. Les archives contiennent plusieurs informations sur le projet d'ouverture et du fonctionnement des écoles du soir en Crète. En 1923, dix ans après l'union de la Crète avec la Grèce, les Crétois soutenaient cette initiative en demandant l'ouverture des écoles⁹².

En ce qui concerne l'enseignement du français à l'île, nous pouvons observer qu'en Crète, à cette époque-là, plusieurs écoles françaises étaient en exercice comme celles des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition à La Canée (1852-1983), à Héraklion (1902-1940) et des Frères des Ecoles Chrétiennes de La Salle à La Cannée (1902-1921)⁹³. Cependant, bien qu'il y ait des écoles françaises, nous comprenons que l'éducation française n'était pas pour tous. A La Cannée, il y a deux écoles catholiques qui s'adressaient aux deux sexes (l'école des Sœurs de Saint-Joseph de l'Apparition et

⁹⁰David Antoniou, *Ecoles françaises en Grèce*, Athènes, CIREL, 2011, p.34-35.

⁹¹Μανιτάκης, *Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961)...*, *op. cit.*, p.149.

⁹²AEFA, ACE, 4.6, « Lettre de l'Agent Consulaire de France à Candie au Directeur de l'Ecole Française d'Athènes », le 4 juin 1923.

⁹³Antoniou, *op. cit.*, p.35.

l'école des Frères des Ecoles Chrétiennes de La Salle)⁹⁴. Cependant, les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique qui ont été créées à l'île s'adressaient à tous les élèves des deux sexes.

En ce qui concerne le projet d'ouverture des écoles du soir en Crète, les informations sont données après une recherche dans la correspondance. Tout d'abord, le Consul de France à Athènes, Dussap, après sa visite en Crète et plus précisément aux écoles françaises de filles d'Héraklion et de La Canée, a écrit une lettre à Poincaré, Président du Conseil et ministre des Affaires Etrangères en décrivant la situation de l'enseignement du français à l'île. Il est vrai qu'à cette époque-là comme nous avons déjà mentionnée, il n'y avait pas d'école française pour les garçons. De plus, les filles quittaient l'établissement en évitant de se présenter aux examens du brevet à Athènes⁹⁵. En effet, nous remarquons que la langue française perdait progressivement sa forte présence à la région. Par conséquent, dans la lettre il est question d'un besoin pressant de fonder à Héraklion d'une école du soir afin que les garçons et les filles puissent suivre des cours de français et que le français ne perde pas sa popularité à l'île. Dans la correspondance entre les deux hommes, nous observons que les responsables de la Ligue avaient envie de profiter des professeurs de français qui donnaient des cours à domicile sur l'île. Le Consul proposait effectivement l'ouverture d'une école du soir dirigée par la Ligue franco-hellénique avec la collaboration de deux professeurs de français, un Suisse et une Française qui donnaient des cours particuliers en ville⁹⁶.

En outre, comme nous observons dans la lettre, les autorités de l'île ont bien accueilli cette initiative puisque le Consul a donné également des renseignements supplémentaires sur le fonctionnement régulier des écoles du soir de la Ligue. Il mentionne que le préfet et le Maire de Candie ont mis gracieusement à la disposition deux salles du gymnase pour la réalisation des cours. De plus, l'école du soir comprendra deux sections, l'une pour les commençants et l'autre pour les élèves possédant déjà quelques éléments de français⁹⁷. Dans chaque section il y aura trois

⁹⁴ *Ibid.*

⁹⁵ AEFA, ACE, 4.6, « Lettre de M. Dussap, Consul de France à Athènes à son excellence Monsieur Poincaré, Président du Conseil, Ministre des Affaires étrangères », le 8 avril 1923.

⁹⁶ *Ibid.*

⁹⁷ *Ibid.*

leçons d'une heure par semaine et les professeurs seront rémunérés par les mensualités que verseront les élèves, c'est-à-dire une dizaine de drachmes par élève et par mois⁹⁸. En effet, nous ne pouvons que supposer que le projet d'ouverture d'une école du soir dirigée par la Ligue franco-hellénique s'est réalisée avec succès à Héraklion grâce aux bonnes volontés des autorités locales, à l'aide du gouvernement grec ainsi qu'à la demande des habitants à Réthymnon. Il s'agissait en effet, du résultat d'une coopération franco-hellénique.

En ce qui concerne La Cannée, c'est la seule région en Crète où il y avait deux écoles françaises, l'une pour les filles et l'autre pour les garçons. Selon le Consul de France à Athènes, le niveau des élèves était plus élevée que celle de Candie. Cependant, bien qu'à cette époque-là, l'école des Sœurs compte 230 élèves, le nombre du personnel enseignant était insuffisant⁹⁹. Deux ans avant la fermeture de l'école des Frères à La Cannée, la situation était également la même dans l'école des garçons à cause des conséquences de la guerre et elle a été fermée en 1921. C'est pourquoi, l'agent français a insisté sur la nécessité de la mise en place d'une école du soir afin que la présence française reste encore vivante dans la région crétoise. La recherche d'enseignants restait néanmoins un obstacle pour la réalisation du projet de l'ouverture de l'école du soir à La Cannée.

Il est vrai qu'à Réthymnon, il n'existait ni d'écoles françaises pour les garçons ni d'écoles françaises pour les filles. Cependant, bien qu'aucun Français n'enseigne le français, les habitants ont un grand désir d'avoir une école française et plus précisément, Emm. Sotirchos, professeur de français au gymnase grec soutenait cette initiative. Il est intéressant de se référer à la lettre que Sotirchos a envoyé à l'Agent Consulaire de France à Réthymnon, le 28 mai 1923 concernant le début du fonctionnement des écoles du soir à la ville crétoise. Il explique qu'il était impossible que les écoles ouvrent avant septembre à cause de la canicule puisque les familles quittaient la ville pour aller à la campagne pendant les vacances d'été et à cause de

⁹⁸ *Ibid.*

⁹⁹ *Ibid.*

l'épidémie de rougeole que les familles musulmanes réfugiées ont porté sur l'île provoquant de l'inquiétude aux habitants¹⁰⁰.

Cette lettre nous communique également des informations sur les établissements offerts par les autorités de l'île, les manuels et les dépenses. L'État grec et plus précisément le ministère de l'Instruction publique était responsable pour donner la permission à la Ligue franco-hellénique afin que les cours aient lieu dans les classes scolaires soit du gymnase soit de l'école primaire. Nous constatons aussi que le manuel proposé était différent que la méthode de Larive et Fleury à laquelle nous nous sommes déjà référés bien qu'elle ait été utilisée par d'autres écoles. En effet, nous pourrions supposer que le directeur de chaque école avait la liberté de proposer le manuel de son choix tandis que Picard parlait d'un règlement commun en 1920. Enfin, le professeur a demandé une aide financière de 50 drachmes pour l'achat des premières fournitures¹⁰¹. Les Agents de France à Candie et à Réthymnon aidaient financièrement toutes les écoles du soir en donnant une subvention annuelle de 500 drachmes à la Ligue franco-hellénique. En effet, les écoles de la Ligue franco-hellénique ont contribué au renforcement des rapports franco-grecs puisqu'il s'agissait du résultat d'une collaboration entre les deux États.

En 1923, les relations entre la France et la Crète sont entrées dans une nouvelle ère puisque la création des écoles du soir par la Ligue franco-hellénique constituait un renforcement aux relations franco-helléniques. Il est vrai que l'enseignement était une sorte de propagande et les Français ont commencé à perdre progressivement leur influence sur l'île dans le domaine éducatif à cause de la fermeture de l'école des garçons à La Cannée. Nous comprenons effectivement que la création des écoles du soir en Crète était une bonne solution pour la préservation de la présence française sur l'île et la contribution de la continuité de l'œuvre de la propagande française. De cette manière, la France n'a pas perdu le jeune public masculin puisque les écoles de la Ligue offre des cours mixtes. Cependant, nous ne connaissons pas le

¹⁰⁰ *Op., cit.*, « Lettre du professeur de français, Emm. Sotirchos à l'Agent Consulaire de France à Réthymnon », le 28 mai 1923.

¹⁰¹ *Ibid.*

nombre des élèves qui suivent les cours aux écoles du soir en Crète. Il s'agit en effet, d'une question qui peut - être d'autres recherches pourront éclaircir.

Conclusion – Le projet éducatif de la Ligue : le français, une langue pour tous

Au XIX^e siècle, l'enseignement de la langue française dans un contexte extrascolaire, était un privilège pour les classes sociales aisées. Il est vrai que l'enseignement du français dans les collèges publics grecs devient obligatoire en 1836¹⁰². Cependant, à la fin de ce siècle et au début du XX^e siècle, nous remarquons qu'une partie croissante de la population grecque avait envie d'apprendre le français. La tentative des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique d'offrir des cours de français à chaque Grec de tout âge, des deux sexes, de toute origine sociale et de métiers différents, a certainement contribué à améliorer l'offre de l'enseignement du français en Grèce surtout en province¹⁰³. Ce projet de la Ligue franco-hellénique a visé à la démocratisation de la langue française autrement dit, à en faire une langue accessible à tous.

Le facteur qui serait considéré le plus important était le prix réduit des cours de français. Cependant, les frais de scolarité moins chers ne constituaient pas une initiative de la Ligue franco-hellénique puisque pendant les années 1920, tant l'Institut Français que l'Alliance Française offraient déjà des cours de français à des prix réduits. Cette

¹⁰² Efthymiou, « La formation culturelle des professeurs de français en Grèce (1914-1976) ... », p.230.

¹⁰³ Manidakis, *op., cit.*, p.153.

initiative a attiré également des élèves de classes sociales moyennes ainsi que des salariés et des employés de commerce¹⁰⁴. Bien que cette mesure économique ne soit pas innovante dans le domaine éducatif concernant le français, les chiffres nous confirment que les cours du français de la Ligue franco-hellénique étaient les moins chers. Les cours aux écoles de la Ligue coûtaient de 25 à 40 drachmes par an contre 300 à 800 drachmes pour les cours de l'Alliance¹⁰⁵.

En effet, en ce qui concerne cette initiative économique de la Ligue, nous ne pouvons que formuler des hypothèses. Il est difficile de savoir quelle était l'attitude de la population grecque face à cette initiative. Nous pouvons toutefois supposer que les frais de scolarité pourraient contribuer au développement rapide des écoles dans plusieurs régions grecques. De plus, le nombre des élèves dans l'école de Tripolis (120)¹⁰⁶ dès la première année scolaire de la création des écoles, nous confirme un projet réussi. De plus, la Ligue a choisi de créer des écoles dans plusieurs régions provinciales de la Grèce où nous ne trouvons pas d'écoles françaises. Cependant, d'après les sources disponibles, il est impossible de savoir si la Ligue a suivi cette décision jusqu'à la fin de l'existence des écoles puisque les sources en notre disposition s'arrêtent jusqu'en 1923.

En outre, en ce qui concerne les finances des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique, nous comprenons que la rémunération des professeurs ne constituait pas leur revenu principal. D'une part, les frais de scolarité n'étaient pas élevés et d'autre part, la Ligue offrait de l'emploi aux personnes dont le métier n'était pas nécessairement professeur de français. La Ligue était également soutenue financièrement tant par l'État grec qui offre des établissements scolaires que par l'État français via les ambassades françaises. En effet, le fonctionnement des écoles du soir de la Ligue franco-hellénique constituait une coopération entre la France et la Grèce qui renforçait les relations entre les deux pays.

¹⁰⁴ Manitakis, *op. cit.*, p.154.

¹⁰⁵ Μανιτάκης, «Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών...», *op. cit.*, p.49-50.

¹⁰⁶ AEFA, ACE 4.4, « Les écoles de la Ligue franco-hellénique pendant l'année scolaire 1920-1921 ».

De plus, les écoles du soir de la Ligue offraient des cours mixtes contribuant au projet du « français pour tous » de la Ligue franco-hellénique. Après la création du nouvel État grec en 1830, les jeunes filles grecques étaient exclues de l'enseignement publicsecondaire. Cependant, au XIX^e siècle, les filles de classes sociales aisées avaient la possibilité de s'éduquer « à la française » en choisissant parmi l'éducation à domicile, les écoles privées laïques et les écoles fondées par les ordres enseignants catholiques¹⁰⁷. L'apprentissage du français chez les femmes à cette époque-là constituait un bon privilège pour qu'elles soient bonnes mères et épouses et acquissent une bonne éducation pour la transmettre à leurs enfants¹⁰⁸. Au XX^e siècle, l'éducation française continuait à intéresser plus les jeunes filles que les garçons.

En outre, au début du XX^e siècle, bien que les écoles soient séparées nous trouvons aussi des filles dans des classes des garçons de l'enseignement secondaire surtout à la campagne¹⁰⁹ peut-être pour des raisons pratiques comme dans l'exemple de l'Institut. Nous pouvons, en effet, poser une question ; les cours mixtes offerts par les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique ont-ils été créés pour des raisons pratiques ou contribuaient-ils au projet de la Ligue « français pour tous » ? Il est difficile de répondre à cette question sans faire quelques hypothèses. Il est nécessaire de prendre en compte la difficulté de trouver du personnel d'enseignement à cause de la Première Guerre mondiale et le manque de professeurs dans les régions provinciales comme à Réthymnon que nous avons déjà mentionné.

En effet, nous ne pouvons que supposer que les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique offraient des cours mixtes aux territoires de la province grecque pour des raisons pratiques contribuant progressivement à l'égalité éducative entre les deux sexes. En outre, en ce qui concerne l'offre d'emploi aux femmes, nous supposons que la situation était presque la même. La Ligue franco-hellénique offrait peut-être des postes d'emploi aux femmes pour des raisons pratiques puisque la plupart des professeurs étaient des femmes. Dès le XIX^e siècle, la majorité des femmes apprenaient

¹⁰⁷ Despina Provata, « Enseignement féminin et apprentissage du français en Grèce au XIX^e siècle », *op. cit.*, p.3.

¹⁰⁸ *Ibid.*

¹⁰⁹ Maria Repousi, « Mixité et enseignement en Grèce aux XIX^e et XX^e siècles », *CLIO, Histoire, Femmes et Sociétés*, 18, 2003, p.162.

le français en devenant également professeures de français¹¹⁰. De plus, bien que la Ligue embauche des femmes comme professeures de français, dans le Comité administratif, il n'existait pas de femmes. La Ligue franco-hellénique visait à promouvoir que toutes les personnes avaient besoin d'apprendre le français. Il s'agissait d'une langue aussi importante pour les femmes et les hommes.

D'une part, le français, demeurait une langue essentielle pour les métiers scientifiques et d'autre part, il était également considéré comme un bagage professionnel important pour tous les métiers et pour l'ensemble des classes sociales. De plus, nous comprenons que le français constituait une langue nécessaire pour passer des examens pour certaines postes de la fonction public ainsi qu'une condition nécessaire pour un avancement professionnel dans l'avenir. Par conséquent, le français avait tendance à devenir un atout professionnel. Si un employé parlait français, il pouvait assurer une meilleure promotion professionnelle et personnelle puisqu'un bon poste de travail garantissait des meilleures conditions de vie.

Enfin, le projet de la Ligue franco-hellénique visait à une « démocratisation de la langue française » et plus précisément à une démocratisation géographique à travers le fonctionnement de centres d'enseignement du français dans des petites villes de province, telles que Tripolis, Rrthymnon, Carlovasi etc. Les écoles du soir de la Ligue ont offert des cours de français mixtes pour les élèves du secondaire avec les frais de scolarité à prix réduit qui constituaient très probablement la principale raison pour laquelle ces écoles ont été choisies. Les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique ouvrent enfin un nouveau chapitre à l'histoire de l'enseignement du français et aux relations franco-helléniques au XX^e siècle.

¹¹⁰ Voir Despina Provata, « Enseignement féminin et apprentissage du français en Grèce au XIX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 47-48, 2012 et Νικόλας Μανιτάκης, *Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961) Η αειφορία των ελληνογαλλικών πολιτιστικών σχέσεων*, [L'Institut Français d'Athènes (1915-1961) La floraison des relations culturelles franco-helléniques], Αθήνα, Ασίνη, 2022, p.59.

Bibliographie

Sources primaires

Archives

Ecole Française d'Athènes 4 ACE, dossiers : 1 « Statuts de la Ligue ». 3 « Assemblées générales et commission de la Ligue ». 4 « Fonctionnement de la Ligue et gestion des membres ». 6 « Enseignement ». 9 « Manifestations culturelles ». 10 « Propagande ».

Revues et journaux

Le Progrès d'Athènes (1919), *Αδελφοσύνη* (1918-1920), *Ελεύθερον Βήμα* (1922), *Εύριπος* (1923), *Η Απογευματινή Πρωτεύουσα* (1923), *Ο Άργος της Ανατολής* (1911).

Sources secondaires

Antoniou David, *Ecoles françaises en Grèce*, Athènes, CIREL, 2011.

Arnoux-Farnoux Lucile, « Ecole française d'Athènes et Institut français de Grèce : destins croisés », *La France et la Grèce au XX^e siècle : des archives à l'histoire*, Athènes, *Ecole française d'Athènes*, 2021, p.287-301. URL : <https://books.openedition.org/efa/13615>

Cagnat René, « Notice sur la vie et les travaux de M. Gustave Fougères, membre de l'Académie », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 72^e année, no.4, 1928, p.333-348. URL : https://www.persee.fr/doc/crai_0065-0536_1928_num_72_4_75664

Chaubet François, « L'Alliance française ou la diplomatie de la langue (1883-1914) », *Revue historique*, vol.632, no.4, 2004, p.763-785. URL : <https://www.cairn.info/revue-historique-2004-4-page-763.htm>

Christofi Kalliopi, « Les Français en Crète. De la huitième question de l'Académie à la consession de Zouroképhalo », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol.120, 1996, p.357-371. URL : https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1996_num_120_1_4603

Efthymiou Loukia, « La formation culturelle des professeurs de français en Grèce (1914-1976) : enjeux compromis d'une collaboration culturelle franco-hellénique », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, vol.60-61, 2019, p.229-244. URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/5456>

Efthymiou Loukia, *La formation des francisants en Grèce : 1836-1982*, Paris, Publibook Université, 2015.

Ευθυμίου Λουκία, «Η εκπαίδευση των καθηγητών γαλλικής στην Ελλάδα κατά τον 19^ο και 20^ο αιώνα. Όψεις μια αμφίσημης ελληνογαλλικής πολιτιστικής συνεργασίας», *Επιστημονική Επετηρίδα της Φιλοσοφικής Σχολής του Πανεπιστημίου Αθηνών*, vol. 44, 2020, p.401-414. URL : <file:///C:/Users/admin/Desktop/65734757.pdf>

Εγκυκλοπαίδεια το ελληνικού τύπου 1784-1974, Εθνικό Ίδρυμα Ερευνών, Αθήνα, 2008.

Kakoyianni-Doa Fryni et Monville-Burston Monique, « La méthode directe en Grèce pour l'enseignement du français : regard particulier sur les niveaux avancés – Le Cours complémentaire de Georges Dimitracopoulos », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, 2020, p.299-316. URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/5456>

Κωστής Κώστας, «Τα κακομαθημένα παιδιά της Ιστορίας» *Η διαμόρφωση του νεοελληνικού κράτους 18^{ος} – 21^{ος} αιώνας*, Αθήνα, Πατάκης, 2018.

Lemonidou Elli, « La Grèce vue par la France dans le premier après-guerre à travers les archives françaises (1919-1924) », *La France et la Grèce au XX^e siècle : Des archives à l'histoire*, Athènes, EFA, 2021, p. 69-80. URL : <https://books.openedition.org/efa/13480>

Lemonidou Elli, « Entre information et propagande : la Grèce dans la presse britannique et française pendant la Première Guerre mondiale », *LISA/LISA e-journal*, vol.4, no.3, 2006, 17-28. URL : <https://journals.openedition.org/lisa/1982>

Liskenne Anne, « Les relations entre la Grèce et la France à la lumière des archives du ministère des Affaires étrangères et la question particulière des traités de paix signés

entre 1919 et 1923 », *La France et la Grèce au XX^e siècle : Des archives à l'histoire*, Athènes, EFA, 2021, p. 57-67. URL : <https://books.openedition.org/efa/13470>

Manitakis Nicolas, « Les francophiles Grecs au début du XX^e siècle », *Rives méditerranéennes*, vol.63, 2022, p.107-126. URL : <https://journals.openedition.org/rives/9035>

Manitakis Nicolas, « Le développement institutionnel des relations culturelles franco-grecques durant l'entre-deux-guerres », *Le double voyage : Paris-Athènes (1919-1939)*, Ecole Française d'Athènes, 2018, p.17-31. URL : <https://books.openedition.org/efa/3763>

Μανιτάκης Νικόλας, *Το Γαλλικό Ινστιτούτο Αθηνών (1915-1961) Η αειφορία των ελληνογαλλικών πολιτιστικών σχέσεων*, Αθήνα, Ασίνη, 2022.

Milliex Georges, « L'Institut français d'Athènes, fils spirituel de l'Ecole française », *Bulletin de correspondance hellénique*, vol.120, 1996, 69-82. URL : https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1996_num_120_1_4588

Provata Despina, « La presse francophone grecque de la première moitié du XX^e siècle », *Cahiers balkaniques*, vol.47, 2020. URL : <https://journals.openedition.org/ceb/16053>

Provata Despina, « Enseignement féminin et apprentissage du français en Grèce aux XIX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, vol.47-48, 2012. URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3154?lang=fr>

Provata Despina, « La francophonisation des Juifs de Salonique dans le dernier quart du XIX^e siècle », *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, vol.49, 2012, p.69-88. URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/3406>

Provata Despina, « Construction identitaire et enseignement du français en Grèce au XIX^e siècle », *Identities in the Greek world (from 1204 to the present)*, 4th European Congress of Modern Greek Studies, Granada, September 2010, p.181-192. URL : <https://www.eens.org/wordpress/wp-content/uploads/2012/05/Periechomena.pdf>

Provata Despina et Vihou Marina, « La dimension culturelle dans les manuels illustrés pour enfants », *La culture dans l'enseignement du français langue étrangère :*

théoriques, programmes et manuels aux XIX^e et XX^e siècles, vol.60-61, 2018. URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/5704?lang=fr>

Πέππας Γιώργος, *Φωκίων Νέγρης (1846-1928)*, Αθήνα, Τσουκάτου, 2011.

Repousi Maria, « Mixité et enseignement en Grèce aux XIX^e et XX^e siècles », *CLIO, Histoire Femmes et Sociétés*, vol.18, 2003, p. 155-166. URL : http://marrep.webpages.auth.gr/images/PUBLICATIONS_EL_REPOUSI/papers/Mixite%20et%20enseignement%20en%20Grece.pdf

Stavrinou Miranda, « Gustave Fougères, l'École française d'Athènes et la propagande en Grèce durant les années 1917-1918, *Bulletin de correspondance hellénique*, vol.120, 1996, p.83-99. URL : https://www.persee.fr/doc/bch_0007-4217_1996_num_120_1_4589

Valdès Melguizo Irene, « La place de la grammaire dans les manuels de la méthode directe : quelques exemples (1896-1930), *Documents pour l'histoire du français langue étrangère ou seconde*, vol.64-65, 2020, p.135-160. URL : <https://journals.openedition.org/dhfles/7511>

Valenti Catherine, « L'École française d'Athènes au cœur des relations franco-helléniques, 1846-1946 », *Revue d'histoire moderne et contemporaine*, vol.50, no.4, 2003, p.92-107. URL : <https://www.cairn.info/revue-d-histoire-moderne-et-contemporaine-2003-4-page-92.htm>

Valenti Catherine, « L'école française d'Athènes pendant la Grande guerre : une institution universitaire au service de l'Entente », *Guerres mondiales et conflits contemporains*, Presse universitaire de France, no.204, 2001, p.5-14. URL : <https://www.cairn.info/revue-guerres-mondiales-et-conflits-contemporains-2001-4-page-5.htm>

Le but de cette recherche est de présenter les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique créées au début du XX^e siècle et plus précisément en 1918. Pendant cette période, la France essaie de se développer en montrant sa puissance à l'étranger après les conséquences douloureuses de la Première Guerre Mondiale. D'autre part, la Grèce se trouve dans une situation agitée à cause du Schisme National entre le roi Constantin et le gouverneur Eleftherios Venizélos où la rivalité franco-allemande se culmine. En effet, la mission de propagande française en Grèce s'intensifie dans plusieurs domaines, notamment dans le domaine éducatif. La Ligue franco-hellénique issue de l'Ecole Française d'Athènes crée des écoles du soir dans plusieurs territoires grecs qui permettent l'expansion de la langue française et le renforcement des relations franco-helléniques tout au long du pays où il n'existe pas d'écoles françaises.

Les écoles du soir de la Ligue franco-hellénique promeuvent le projet « français pour tous » visant à une démocratisation de l'enseignement du français en Grèce.

Mots-clés : Ligue franco-hellénique, le français, les écoles du soir, l'enseignement, la Grèce, les frais de scolarité, la démocratisation.

Η παρούσα εργασία αποτελεί μια έρευνα πάνω στις απογευματινές σχολές του Ελληνογαλλικού Συνδέσμου που άρχισαν να λειτουργούν στις αρχές του 20^{ου} αιώνα και πιο συγκεκριμένα το 1918. Εκείνη την περίοδο, από τη μία η Γαλλία πρέπει να αντιμετωπίσει τις δυσκολίες από τον Α' Παγκόσμιο Πόλεμο δείχνοντας παράλληλα τη δύναμή της στο εξωτερικό κι από την άλλη, η Ελλάδα έρχεται αντιμέτωπη με τον Εθνικό Διχασμό, όπως είναι γνωστή η αντιπαράθεση ανάμεσα στον τότε βασιλιά της Ελλάδας, Κωνσταντίνο και τον Ελευθέριο Βενιζέλο. Ως αποτέλεσμα του διχασμού εκείνη την περίοδο, υπάρχει και μια έντονη γαλλογερμανική αντιπαράθεση στην ελληνική κοινωνία, η οποία παίρνει πολλές διαστάσεις, ενισχύοντας επίσης τη γαλλική προπαγάνδα στη χώρα. Αυτή η προπαγάνδα πήρε πολλές διαστάσεις σε πολλούς τομείς στην Ελλάδα, καθώς και στην εκπαίδευση.

Στόχος αυτών των σχολών είναι η διάδοση του εγχειρήματος «γαλλικά για όλους» που ίσως συμβάλουν στην αρχή του εκδημοκρατισμού της διδασκαλίας των γαλλικών στην Ελλάδα. Σκοπός αυτής της εργασίας είναι επίσης η εξέταση αυτών των παραμέτρων που οδηγούν σε αυτή την προσπάθεια εκδημοκρατισμού, καθώς οι σχολές του Συνδέσμου προσφέρουν μαθήματα με φθηνά δίδακτρα τα οποία μπορούν να παρακολουθήσουν μαθητές γυμνασίου και λυκείου και των δύο φύλων που προέρχονται από όλες τις κοινωνικές βαθμίδες. Τον 20^ο αιώνα, παρατηρούμε επίσης ότι η γαλλική γλώσσα αρχίζει και γίνεται ένα απαραίτητο εφόδιο στον επαγγελματικό τομέα.

Λέξεις-κλειδιά : Ελληνογαλλικός Σύνδεσμος, γαλλικά, απογευματινές σχολές, εκπαίδευση, Ελλάδα, δίδακτρα, εκδημοκρατισμός.